

LA LETTRE DU RÉSEAU

Numéro 11 / Décembre 2016



Dans ce numéro :

- Édito
- Résumés des communications présentées à la journée « Le Moyen Âge dans les (nouveaux) médias » (Liège, 7 octobre 2016)
- Résumés des communications présentées à la Masterclass « Gender, Religion, and the Power of Resistance in the High and Late Middle Ages », avec Barbara Newman (Bruxelles, 16 juin 2016)
- Thèses en études médiévales soutenues dans les universités belges francophones (2015-2016)
- La recherche en Belgique – Le CRHiDI, Centre de Recherches en Histoire du Droit et des Institutions (Université Saint-Louis – Bruxelles)
- Annonces – appels à contributions, colloques et journées d'études, expositions, offres d'emploi, bourses, outils informatiques

Édito.

Dans une certaine continuité avec la journée d'études organisée, il y a un an, autour « des sciences (humaines) sans conscience » (4 décembre 2015), le RMBLF, soucieux du rôle du chercheur dans la société, a organisé en octobre dernier, en collaboration avec Ménestrel, une journée d'études consacrée au « Moyen Âge dans les (nouveaux) médias ». Celle-ci fut l'occasion non seulement de s'interroger sur la place qu'occupe l'histoire médiévale dans les différents médias, mais aussi sur le rôle que pourrait/devrait y occuper le médiéviste, sur les opportunités offertes comme sur les risques inhérents. L'argumentaire et les résumés des communications présentées permettront, nous l'espérons, de vous faire (re)vivre cette journée stimulante qui, une fois n'est pas coutume, se déroula dès le début du mois d'octobre (Liège, 7 octobre).

Nous avons en outre souhaité vous communiquer les résumés de la *Masterclass* avec Barbara Newman (Northwestern University), co-organisée avec nos homologues néerlandophones du *Vlaamse Werkgroep Mediëvistiek*, autour d'une autre problématique qui n'est pas sans résonances actuelles, à savoir la question des rapports de genre, en particulier tels qu'ils se définissent dans le cadre de la religion, et du potentiel de résistance à ces rapports tel qu'il se laisse saisir au Moyen Âge (« Gender, Religion, and the Power of Resistance in the High and Late Middle Ages », Bruxelles, 16 juin). Reflet de la langue utilisée pendant la *Masterclass*, la majorité de ces résumés seront ici, à titre exceptionnel, fournis en anglais.

Le constat que de nombreux médiévistes se trouvent aujourd'hui intégrés, dans leurs universités, au sein d'unités de recherche non seulement interdisciplinaires mais résolument transpériodes, nous a amenés à ouvrir les colonnes de la rubrique consacrée à « La recherche en Belgique » au CRHiDI, Centre de Recherches en Histoire du Droit et des Institutions (Université Saint-Louis – Bruxelles). Éric Bousmar, professeur d'histoire médiévale et co-directeur du centre, nous y livre une interview passionnée

et passionnante sur les opportunités et les défis qui en découlent pour le médiéviste.

Cette 11e *Lettre du Réseau* vous apporte bien sûr également son lot d'actualités de la recherche médiévale. Une fois n'est pas coutume, les actualités des archives, peu fournies en ce second semestre 2016, ont été reportées pour être insérées dans la lettre du premier semestre 2017. Les résumés de thèses défendues en études médiévales durant l'année académique écoulée ainsi que de très nombreux appels à communication, colloques, conférences, séminaires, formations, expositions et nouveaux outils informatiques attesteront néanmoins, une fois de plus, de la réelle vitalité des études médiévales, tant en Belgique qu'au-delà de nos frontières.

Enfin, si le comité du Réseau a accueilli trois nouveaux membres en cette année 2016, il tient aussi à exprimer sa gratitude envers Gilles Docquier (Musée royal de Mariemont) qui, appelé à d'autres charges, l'a quitté après plusieurs années d'engagement fort apprécié.

Nous vous souhaitons d'ores et déjà d'excellentes fêtes de fin d'année et une année 2017 riche en découvertes « médiévales ».

Bonne lecture !

35e journée d'étude du R.M.B.L.F. (7 octobre 2016)



JOURNÉE D'ÉTUDE ORGANISÉE PAR
MÉNESTREL ET LE R.M.B.L.F.

SÉANCE DU MATIN
9H00-13H00

Christophe MASSON (ULg) - Introduction

Christelle BALOUZAT-LOUBET (Université de Lorraine) - Vulgariser et médiatiser, la grande peur des médiévistes ?

Nicolas RUFFINI-RONZANI (UNamur/FNRS) et **Marie VAN ECKENRODE** (Archives de l'État/UCL) - Histoire médiévale, publics et médias dans l'espace francophone : un bilan, des perspectives d'avenir

Yohann CHANOIR (EHESS) - Écrire l'histoire du Moyen Âge avec les médias du XXI^e siècle : une nouvelle quête du Graal ?

Elsa ESPIN (Paris-Sorbonne) - Enjeux des humanités numériques. L'exemple de l'Espagne

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
14H30-17H00

Marc GIL (Université Lille 3) - Vers une économie numérique du patrimoine : le corpus de l'orfèvrerie septentrionale (XII^e-XIII^e siècles)

Benoît WÉRY (Musée archéologique, Château de Logne) - La modélisation 3D du château fort de Logne : questions archéologiques, réponses virtuelles

François AMY DE LA BRETÈQUE (Université Paul Valéry, Montpellier) - Les solutions actuelles pour évoquer le Moyen Âge au cinéma depuis la nouvelle histoire et la modernité cinématographique

Nicolas SIMON et **Quentin VERREYCKEN** (FNRS/Université Saint-Louis) - Conclusions

Informations et inscription : info.rmblf@gmail.com

DATE
**7 OCTOBRE
2016**

LIEU
LIÈGE - Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Place du XX août, 7, salle Wittart

- R.M.B.L.F. -
Réseau des Médévistes Belges de Langue Française

Argumentaire

Depuis l'avènement des médias de masse – presses papier, radiophonique, télévisuelle et numérique – le Moyen Âge a toujours trouvé en eux des caisses de résonances plus ou moins déformantes. Ce furent les romans à épisodes du XIX^e siècle et les bandes dessinées du milieu du XX^e pour la presse écrite, les aventures de Robin des Bois ou de sa déclinaison française, Thierry la Fronde, pour le cinéma et la télévision, avant qu'Internet ne charrie avec lui ses milliers, pour ne pas dire millions de pages où les annonces de fêtes médiévales le disputent aux vidéos abordant tel ou tel point d'Histoire, signe d'un intérêt du grand public pour notre période. Toutefois, si la situation actuelle n'est pas une rupture mais bien la poursuite d'un processus plus ancien, elle coïncide aussi désormais avec la remise en cause et du savoir académique, voire de tout type d'autorité intellectuelle et savante, et de la légitimité de l'Histoire comme matière d'enseignement.

Face à cette double perspective, deux attitudes s'offrent à nous. La première, la plus simple, consiste à se maintenir éloigné de ces questions, tout en espérant que les sciences humaines retrouveront un jour leur entière légitimité aux yeux du public. Mais peut-on tabler sur l'essoufflement des critiques dirigées contre nos disciplines alors qu'elles se font entendre au sein même des assemblées parlementaires de toute l'Europe, pour ne pas dire de plus loin encore ? La deuxième nécessite la prise de risque, dans la mesure où elle requiert de sacrifier une part certaine du temps consacré à ce qui fait l'essentiel du travail de l'historien, à savoir la recherche, pour répondre sur le terrain médiatique. Alors même que c'est par l'analyse que l'enseignant et le chercheur affinent patiemment la connaissance du passé, il leur faudrait en plus gagner une place d'homme de média, et donc de référence, aux yeux du grand public. La vulgarisation, ou « valorisation » si l'on adopte le lexique des instances d'évaluation, doit-elle pour autant s'ériger en nouveau Graal du chercheur ? Ne s'agit-il que d'être vu, « suivi », « aimé » ou « cliqué », en dépit du risque d'être coupé au montage, faisant dire à l'interviewé l'inverse de ce qu'il expliquait, ou de ressasser d'éternels lieux communs ? Et que dire de la promotion des « bons clients », adoubés comme tels en coulisse par certains journalistes, que l'on sollicite sur leur seul rendu médiatique, sans vraiment tenir compte de leurs qualifications réelles pour traiter d'un sujet particulier ?

C'est toutefois dans cet espace, dont il lui faut mesurer les limites et les risques d'aliénation, que l'historien pourra relever deux défis capitaux qui sont autant de combats, pour reprendre les mots désormais bien connus de Joseph Morsel. D'une part, il a, dans la société comme dans ses travaux, la mission d'enseigner, d'instruire, de diffuser ses connaissances, de battre en brèche ou de redresser des idées périmées et erronées, dont certaines retrouvent aujourd'hui un souffle nouveau par la numérisation et la propagation à grande échelle d'ouvrages appartenant au domaine public. L'historien, le médiéviste, est donc encouragé à valoriser les résultats de ses enquêtes en veillant à leur diffusion plus efficace ou plus rapide, y compris par les nouveaux médias. D'autre part, il peut (doit ?) faire entendre sa voix dans le débat public comme détenteur d'un savoir scientifique particulier et s'efforcer d'apporter l'éclairage indispensable à la bonne compréhension de l'actualité. L'enjeu nécessite d'apprivoiser et, surtout, de tirer profit des dispositifs du discours audiovisuel, rediffusé et amplifié sur les réseaux sociaux et tous les moyens de « replay », même s'ils vont régulièrement à l'encontre de la nuance et du temps propres à la recherche historique. En retour, de façon moins visible et avec des résultats moins rapidement sensibles, on peut espérer que l'action médiatique rappellera combien l'existence de l'historien est légitime et sa réflexion nécessaire à toute société.

C'est dans ce contexte, pour évoquer ces questions, réfléchir aux opportunités, parler des inquiétudes et tenter d'apporter des réponses que le Réseau des Médiévistes belges de Langue française (Groupe de contact du Fonds de la Recherche scientifique-FNRS) accueille le réseau de médiévistes Ménestrel pour une journée d'étude consacrée à la place des médiévistes dans les médias. Quelle peut ou doit être cette place ? Comment l'assurer et la défendre ? Qu'en faire, surtout ? La presse écrite, généraliste ou spécialisée, la littérature, la bande dessinée, les guides touristiques, la radio ou la télévision, et l'amplification de tous les médias via Internet, mais surtout aujourd'hui les innombrables réseaux sociaux, blogs, plateformes, interfaces, publications et interventions en ligne, sont autant de lices ouvertes aux médiévistes. Et autant de thématiques, qui ne doivent pas en obérer d'autres, que l'on se réjouit de voir abordées lors de cette rencontre.

Résumés des communications de la journée d'étude du 7 octobre



Vulgariser et médiatiser, la grande peur des médiévistes ?
par Christelle Balouzat-Loubet (Université de Lorraine)

Depuis de nombreuses années, les médiévistes semblent de plus en plus s'être coupés de leur public. À l'exception notable des Georges Duby, Jacques le Goff ou Michel Pastoureau, habitués des meilleures ventes, la plupart des historiens du Moyen Âge ne voient guère leurs travaux diffusés au-delà des cercles universitaires. Il faut dire que la majorité de leurs publications – articles, actes de colloque ou monographies – manient des concepts et un vocabulaire qui les rendent inaccessibles à des non-initiés. De plus en plus, le chercheur appartient à un cénacle fermé, qui communique peu ou mal avec le monde extérieur. Il suffit pour s'en convaincre de considérer, lors des colloques, les rangs bien clairsemés de l'auditoire, souvent restreint aux intervenants eux-mêmes. Même les étudiants en histoire renoncent le plus souvent à assister à ces manifestations dont les débats les dépassent.

Les médiévistes, dont beaucoup sont – ou devraient être – tout autant enseignants que chercheurs, semblent alors oublier l'une de leurs fonctions, peut-être la plus noble, « mettre à la portée des non-spécialistes des notions, des théories de différents domaines de savoir », c'est-à-dire vulgariser. Loin de remettre en cause leurs pratiques, ils accusent le plus souvent l'indigence des connaissances de leurs étudiants ou du « grand public », incapables de saisir les subtilités de leur discours. Pourtant, il existe un public de passionnés, dont la culture historique est parfois extrêmement riche. En témoigne le succès des conférences, des salons du livre d'histoire, des collections biographiques des grands éditeurs, ou encore d'émissions télévisuelles consacrées à l'histoire. Les médiévistes rechignent à s'adresser à ce vaste public, comme si vulgariser et médiatiser était à la fois trahir leur savoir et déchoir de leur position.

Dans cette communication, je souhaiterais faire part de mon expérience personnelle, expérience fondée sur la publication, en 2015, d'une biographie de Mahaut d'Artois aux éditions Perrin. Suite à la parution de cet ouvrage, j'ai participé à trois salons du livre, deux émissions de radio (dont une web-radio) et une émission de télévision. J'ai rejoint Twitter pour communiquer autour de l'ouvrage. Je me suis donc emparée de ces médias qui, parce qu'ils s'adressent au « grand public », semblent tant effrayer les médiévistes. Pour la première fois, j'ai eu le sentiment de participer à une véritable

diffusion des savoirs, sans que la rigueur scientifique de mon propos n'en ait été affectée. Il me semble donc que les médias, qui peuvent être support d'un discours scientifique solide, sont une chance extraordinaire pour les médiévistes de reconquérir leur public, à charge pour eux de les apprivoiser plutôt que de les fuir.



*Histoire médiévale, publics et médias dans l'espace francophone :
un bilan, des perspectives d'avenir*
par **Nicolas Ruffini-Ronzani** (FNRS/UNamur)
et **Marie Van Eeckenrode** (Archives de l'État/UCL)

En avril 2016, l'*Agenda du médiéviste*, le blog du Réseau des Médiévistes belges de Langue française, a fêté ses cinq ans d'existence. Après plusieurs mois de tâtonnement, il a aujourd'hui pleinement trouvé sa place au sein du paysage scientifique francophone. Par la force des choses, le travail de recension, de préparation, puis de diffusion des annonces qui y sont postées nous a progressivement mis, en tant que gestionnaires de l'outil informatique, dans une posture de choix : celle d'un observateur privilégié des stratégies de communication déployées, ou non, par les historiens du Moyen Âge. Forts de cette expérience, nous traiterons de la place des médiévistes dans les médias francophones belges et français. Il s'agira, d'une part, de formuler un certain nombre de constats à propos de la situation actuelle et, d'autre part, de promouvoir le recours aux nouveaux outils de médiatisation du savoir, avec l'espoir que, grâce à eux, les médiévistes pourront un jour renouer avec « l'âge d'or médiatique » du *Temps des cathédrales* cher à Georges Duby.

Le point de départ de l'intervention consistera à tirer le bilan de cinq années d'activité sur l'*Agenda du médiéviste*. Alors que le blog était à l'origine conçu comme un outil destiné aux historiens professionnels et amateurs, il a rapidement touché un autre public. Les statistiques de fréquentation le démontrent, les passionnés d'histoire médiévale sont particulièrement nombreux, qu'ils aient ou non reçu une formation poussée en la matière. Cet intérêt du grand public tranche, pourtant, avec la faible présence des médiévistes, et même plus globalement de l'histoire médiévale, dans les médias. Les historiens du Moyen Âge n'occupent en effet qu'une place à la marge du paysage médiatique francophone, comme il le sera démontré de manière statistique. À l'exception, dans une certaine mesure, de la presse, ni les émissions de télévision, ni les programmes radiophoniques consacrés à l'histoire ne font la part belle au Moyen Âge. À qui en revient la faute ? Aux médias ou aux médiévistes eux-mêmes ? La réponse n'est évidemment pas simple, mais, force est de constater que certains historiens du Moyen Âge – dont nous analyserons les « stratégies » médiatiques – parviennent à assurer une large publicité à leurs travaux, alors que ces derniers ne sont pourtant pas toujours d'un accès facile pour le profane... À notre sens, les opportunités existent donc bel et bien... mais ce sont les médiévistes eux-mêmes qui ne parviennent pas à en profiter pleinement. Ces interventions médiatiques ne constituent-elles pourtant pas autant d'occasions de défendre nos disciplines face aux menaces qui pèsent sur elles dans le triste contexte politique actuel ?

Les médias traditionnels ne constituent toutefois plus la seule voie d'accès au grand public. L'outil informatique, avec les possibilités qu'il offre depuis quelques années, pourrait permettre, sans que cela ne requière des compétences techniques particulièrement poussées, de mettre en ligne des contenus relatifs à l'histoire médiévale que tout un chacun pourrait facilement voir, commenter et partager. À quelques rares

exceptions près, les médiévistes actifs au sein des universités et des instituts de recherche francophones n'ont pas encore cherché à investir ce secteur médiatique. La dernière partie de la communication évoquera brièvement les possibilités en la matière, en prenant pour modèle des cas concrets de vulgarisation scientifique réussie.



*Écrire l'histoire du Moyen Âge avec les médias du XXI^e siècle :
une nouvelle quête du Graal ?*
par Yohann Chanoir (EHESS – Paris)

Depuis les origines, le cinéma, mais aussi le théâtre, la bande dessinée, la télévision et les jeux vidéo, manifestent un goût prononcé pour le Moyen Âge. Si l'âge d'or des films sur cette période date des années 1950, les années 2000 ont marqué une véritable renaissance de ce courant filmique, avec des superproductions comme *Kingdom of Heaven* (Scott, 2005) ou *Robin des Bois* (Scott, 2010). Accompagnant ce *revival*, le succès mondial de séries, de *Vikings* à *Marco Polo*, sans oublier *Game of Thrones*, a révélé l'intérêt du public, jeune ou non, pour le Moyen Âge. Avec la bande dessinée, qui elle aussi consacre de plus en plus d'albums à cette période, films et feuilletons sont désormais un support privilégié, parfois le seul, de la connaissance de l'histoire médiévale. Or, ces productions offrent une représentation partielle et partielle du Moyen Âge, c'est-à-dire une autre présentation, avec des erreurs, des anachronismes, mais aussi, pour le cinéma, avec une intention qui trouve son origine et ses modalités dans le contexte du tournage, et dont les spectateurs n'ont pas toujours conscience.

La dernière épreuve d'histoire, aux écrits du Capes externe, portait sur l'Islam médiéval. Certains impétrants n'ont pas hésité à citer le film *Saladin* de Youssef Chahine (1963) pour illustrer leurs propos, parfois mais pas toujours, avec la biographie du guerrier kurde d'Anne-Marie Eddé. Si le médiéviste peut louer cet intérêt pour la mémoire d'un personnage de l'histoire médiévale, il risque de perdre son latin devant l'ignorance des candidats sur le régime d'historicité de la réalisation. Celle-ci est loin de se résumer à un simple *biopic* d'une figure majeure des Croisades. L'exaltation du preneur de Jérusalem était un prétexte à magnifier le colonel Nasser, dirigeant de l'Égypte, qui se veut le leader du panarabisme depuis la crise de Suez en 1956. À l'écran, le Moyen Âge est assurément plastique. Si le médiéviste ne peut pas lutter contre le déferlement de ces images, il peut toutefois l'historiciser.

La tâche est ardue. La révélation des anachronismes n'est plus la priorité du chercheur. Toujours nécessaire, elle reste souvent savoureuse. Rappeler, par exemple, le caractère absurde de l'ouverture de 1492 où on voit un jeune Christophe Colomb bousculer des... dindes permet de dénoncer les raccourcis adoptés par certains films au détriment de la vérité historique la plus élémentaire. La première tâche réside davantage dans l'explication des effets de temporalités voulus par les studios. Ceux-ci n'hésitent pas à mépriser les conseils des historiens. *Le Nom de la Rose* en offre un cas d'école avec la scène d'amour et la vision misérabiliste des paysans italiens. Il importe aussi de croiser les regards sur les films, d'associer dans une même démarche critique, les talents du médiéviste, les compétences de l'historien du cinéma et les connaissances de l'archéologue. La même démarche s'essaie actuellement à décrypter le Moyen Âge de la bande dessinée, à travers les travaux de Tristan Martine, d'Alain Corbellari ou de Danièle Alexandre-Bidon. Cette démarche, encore trop rare, entreprise ponctuellement lors des Journées de l'INRAP, s'inscrit aussi dans l'ambition de Marc Bloch de

désenclaver l'histoire en intégrant les apports des sources auxiliaires. L'analyse de l'écriture cinématographique ou bédéesque de l'histoire constitue l'exercice le plus ambitieux et le plus prometteur pour le médiéviste. Il s'agit de replacer les scénarii dans leur régime d'historicité afin de montrer pourquoi le passé est employé pour parler du présent, à l'image de *Black Death* (2010), qui évoque, par le détour de la Grande Peste, les conséquences du sida sur nos sociétés.

On le voit, cette ambition s'apparente à une nouvelle quête du Graal. Réclamant des connaissances multiples, empruntées à des champs divers, elle nous interroge en outre sur le sens de notre profession. Cette volonté relève-t-elle encore de l'histoire médiévale ou *a contrario* appartient-elle déjà au médiévalisme ?



Enjeux des humanités numériques. L'exemple de l'Espagne
par Elsa Espin (Paris-Sorbonne)

Internet est partout. La problématique de son utilisation, de ses apports est essentielle dans le monde de l'enseignement supérieur et de la recherche. Chance ou perversion : que sont les nouveaux médias ? Cette question concerne bien évidemment toutes les disciplines, y compris l'histoire et l'histoire de l'art.

Les bibliothèques, les archives numérisées tout autant que les réseaux sociaux ou les outils et sites web – Facebook, Twitter, Instagram, Youtube et autres... – sont autant de nouvelles vitrines pour les musées, les universités et autres institutions culturelles que d'opportunités de communiquer directement avec leurs publics et donc de les attirer.

Bien avant l'arrivée de ces nouveaux médias dans les années 1980, le monde de la recherche et notamment les médiévistes ont commencé à s'intéresser à Internet et à son formidable potentiel. En 2009, le gouvernement français communique son schéma stratégique (S3IT) pour le numérique dans l'enseignement supérieur et la recherche et c'est en juillet 2013 qu'il publie une loi inscrivant le C2i, certification nationale qui valide une première étape d'acquisition des compétences numériques, dans le cursus de la licence. Cette même année s'ouvre à la Sorbonne l'un des premiers cours dédiés à la formation des jeunes chercheurs sous la supervision de Madame Sabine Berger, maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne en Histoire de l'Art Médiéval.

Alors que le Net s'enrichit chaque jour de dizaines d'outils et d'applications, le monde universitaire semble encore frileux à l'inclure pleinement dans les cursus spécialisés de formation en sciences humaines, peut-être craintif d'un usage plus pernicieux que responsable de ce nouvel environnement d'apprentissage et de partage. Or, dans de nombreux cas, les nouveaux moyens mis à disposition par la « toile » sont devenus de précieux atouts, voire des prérequis indispensables.

Ce contexte sera illustré par le cas de l'Espagne, et plus précisément de la Catalogne où j'ai effectué une partie de mes recherches durant ces deux dernières années. D'une part, cette région qui, revers de la médaille, souffre d'un certain enclavement de par ses choix politiques et culturels contrebalance ses décisions de publier majoritairement en catalan par un important volume de ressources mises en ligne, permettant ainsi aux étudiants, chercheurs et autres publics intéressés d'accéder à des bases de travail très riches.

D'autre part, l'histoire de l'art espagnol est un domaine qui a peu de disciples hors des frontières du pays, et cela est encore plus vrai pour l'époque médiévale qui est quasiment délaissée en France. Dans ce cadre, conscients de ne susciter que peu de vocations à l'étranger, les chercheurs espagnols sont extrêmement présents sur Internet

et mettent à disposition un grand nombre de sites facilitant considérablement les premiers travaux d'investigation avant de pouvoir se rendre sur place ou les compléments d'analyse, permettant de pallier les carences documentaires de la plupart des institutions étrangères sur cette époque et ce territoire. Base de données, bibliothèques numériques, dictionnaires et autres sites offrent un accès privilégié à l'actualité de la recherche comme aux publications anciennes – le Catalogue commun des Universités catalanes, par exemple, offre plus de 10 millions de documents physiques en ligne.

Issue d'une expérience de deux ans de recherches sur l'art de l'ancienne Couronne d'Aragon, cette présentation sera l'occasion de présenter les principaux médias mis à disposition des chercheurs comme bien souvent du grand public, car ces sites sont en général en accès libre. Ce sera également l'opportunité de montrer la vitalité de la recherche dans ce pays qui pourtant ne suscite qu'un intérêt restreint.



*Vers une économie numérique du patrimoine :
e.corpus de l'orfèvrerie septentrionale (XIIe–XIIIe siècles)*

par Marc Gil (Université de Lille 3), pour le Groupe de Recherche e-Thesaurus

Depuis très longtemps l'art du Moyen Âge passionne, il suffit pour s'en convaincre de voir le succès des expositions nationales ou internationales comme des revues spécialisées ou des ouvrages grand public. Une autre voie de diffusion des connaissances ou simplement des images sur l'art médiéval passe aujourd'hui par l'Internet. Il y a bien sûr les sites et les bases de données gérés par des institutions officielles, mais il existe également les réseaux sociaux, type Facebook, avec, d'un côté, les *e-Revues* grand public, qui se font le relai à la fois des études académiques et de la vulgarisation scientifique et, de l'autre côté, les blogs ou les groupements d'amateurs, pour lesquels la diffusion des images et des connaissances dépend du savoir ou de la volonté du diffuseur (les meilleurs étant les bloggeurs), mais se résume généralement au simple « post » de photographies, prises *in situ* dans le meilleur des cas (très utile alors pour le chercheur), sans commentaires et parfois sans même une légende, l'objectif étant ici bien souvent de montrer simplement de belles choses à partager avec le plus grand nombre, dans une sorte de communion du Beau ou de l'étrange pour laquelle le « Like/J'aime » sert de viatique. C'est pourtant une véritable prise de conscience d'un patrimoine commun, que l'on ne doit pas négliger ni mépriser. Enfin, on assiste au succès grandissant des restitutions en images animées 3D d'architectures, de lieux, de cités ou d'objets, diffusées sur le web, dans les musées ou dans les espaces d'interprétation du patrimoine (voir le récent colloque MuseoHub « Maquettes et restitutions » à Lille, le 20 avril 2016).

C'est dans ce contexte très mouvant et innovant de l'internet et du virtuel que se situe notre projet scientifique, à la fois tourné vers la communauté scientifique et le grand public. Son objectif est de proposer de nouveaux modes d'exploitation des objets du patrimoine et plus spécifiquement de l'orfèvrerie septentrionale des XIIe et XIIIe siècles. Ils doivent permettre d'exploiter des objets disparus, disséminés ou complexes, au travers d'environnements numériques ou reconstruits (impression 3D). Cela nécessite l'établissement d'un *e-corpus* standardisé, contenant des données variées sur les pièces d'orfèvrerie, notamment de l'imagerie 3D et des analyses archéométriques. La dissémination des résultats du projet se fera au travers de systèmes interactifs dans des

musées régionaux, de l'internet (bases, images 3D et animation virtuelle d'objets 3D) et des expositions.



*La modélisation 3D du château fort de Logne.
Questions archéologiques, réponses virtuelles*
par Benoît Wéry (Musée archéologique – Château de Logne)

Depuis plusieurs années, le site du château fort de Logne (Province de Liège, commune de Ferrières) est l'objet d'un projet de modélisation 3D visant à comprendre et à figurer le monument au moment de sa destruction en 1521. Les travaux, basés sur une réflexion archéologique et un relevé topographique très précis des vestiges, poursuivent donc deux objectifs : une meilleure compréhension des ruines au travers des parties disparues du bâtiment, notamment par le jeu des essais – erreurs qu'autorise la modélisation –, et, bien sûr, la médiation, sous forme d'images fixes et d'un film d'animation de 6 minutes, des options de reconstitution les plus vraisemblables.



Les solutions actuelles pour évoquer le Moyen Âge au cinéma depuis la nouvelle histoire et la modernité cinématographique
par François Amy de la Bretèque (Université Paul Valéry – Montpellier)

Dans cette communication, il s'agira de proposer un parcours historique, mais non scolaire, abordant en même temps : 1) La question (historique) de l'évolution des représentations, en fonction de l'avancée des exigences des publics successifs due à la vulgarisation des résultats de la recherche en études médiévales ; et 2) La question (cinématographique) des « meilleures » solutions esthétiques pour évoquer le Moyen Âge.



Résumés des communications de la Masterclass avec Barbara Newman du 16 juin 2016



Chaos or Diversity?
The Ambiguous Nature of Female Religious Life in 9th- to 11th-century Saxony
 par Jirki Thibaut (KUL/UGent)

Female religious life in the ninth- to the eleventh-century is one of the least understood topics in religious history. Most classic historical studies about monasticism in this period focused mainly on male monastic institutions and how they could be placed in a broader process of homogenization and congregationalization. This dominant, institutional viewpoint also influenced the study of female religious life. When historians looked at female monasticism in this period, they used normative sources, as the Aachen synod of 816, to evaluate female religious life. This synod defined canonesses and Benedictine nuns as the only legitimate forms of religious communal life for women. Because religious women did not always follow these premises, historians postulated a state of chaotic diversity concerning female religious life. Further, historians highlighted the immoral conduct of these women, as they seemed to be unwilling to allow interventions by male reformers. In addition, there seemed to be an absence of autonomous initiatives of these religious women to create supra-institutional orders, as was the case with male monastic life. Based on these observations, historians accentuated the intellectual, spiritual and institutional inertia of religious women, causing a negative evaluation of female religious groups in this period, as being in a state of disastrous particularism.

Recent literature has proven the inaccuracy of these views. Historians now acknowledge the spiritual and intellectual qualities of religious women. Further, the assumed congregational tendencies in male religious life have been nuanced, which has also led to a re-interpretation of the Aachen council. Scholars now agree that no clear-cut definition between canonesses and Benedictine nuns can be made. As a result of these new insights, historians today support the diversity and ambiguity of the female monastic landscape. Nevertheless, despite these new insights, these have not yet resulted in a fundamental revision of the aforementioned ambiguous identity of religious women from the ninth- to the eleventh-century. Historians acknowledge that there was diversity, but do not know how to interpret it. Nevertheless, an in-depth study of how

female religious institutions negotiated this ambiguity may resolve this deadlock with which historical scholarship is faced. In my research, I want to scrutinize this ambiguous identity by looking in detail at female monastic communities in Saxony, in the northern part of present-day Germany. With more than fifty female institutions, Saxony was one of the most densely populated areas of female houses in Western Europe, which makes it a fruitful case-study to analyse in-depth the nature of female religious life in the Early Middle Ages. By looking at both the outsiders' expectations regarding the nature, purpose and societal embedding of female religious groups, and the women's own perspective, this research will enable us to get a more realistic understanding of the place of these religious women in society.



The Role of Women in the Production and Conservation of Documents in the Convent of Val-Benoît (Liège, 13th–15th c.)
par Adèle Berthout (UNamur / Université de Strasbourg)

Since the last decades of the 20th century, some historians have been studying the medieval writing's materiality. Researchers first focused on the "manuscripts": the forms of the *codices* have been characterised, centres of production and producers as well as uses and users have been identified. Following this historiography, during the last 20 years, some medievalists have focused their attention on the materiality of archival documents. For the late Middle Ages, they mainly studied documents produced by administrations of princes and cities and have explained the construction of their power through the increasing forms and uses of writing. However, the documents produced in monasteries have not drawn as much attention, especially those coming from female convents.

During the Masterclass *Gender, Religion and the Power of Resistance in the High and the Late Middle Ages*, I will consider the role of women in the production and conservation of documents through the case study of the Cistercian nuns from "Le Val-Benoît", a monastery located near Liège (Belgium). About 670 charters and 180 registers dated from the 13th to 15th c. from this monastery have been preserved. I would like to introduce the producers of the documents – most of whom are men – and enlighten the functions and the uses of these documents by the nuns during the late Middle Ages.



Female Agency in Late Medieval and Early Modern Sermon Writing
par Patricia Stoop (Universiteit Antwerpen / Universiteit Utrecht)

The best-known and without any doubt most controversial religious female writer of the fifteenth-century Low Countries is Alijt Bake (1415–55), prioress of the convent of Augustinian canonesses regular Galilea in Ghent. She was the first woman who wrote an autobiography in Dutch (likely in the winter of 1451–52), in which she gave account for her spiritual experiences. Her uncompromising choice for a mystical, inner intercourse with Christ caused a large conflict with other inhabitants of the convent, who wished to focus on more external monastic virtues, such as obedience and humility. When Alijt, during her office as a prioress, self-consciously decided to write

five sermons as a supplement and correction to four mystical sermons by the respected German theologian and preacher Jordan of Quedlinburg (d. 1381), because in her view some aspects related to Palm Sunday had escaped him, she overstepped the limits of the permissible, at least for a woman in a late medieval context. In 1455, she was forcefully called to order by the authorities of the Chapter of Windesheim, to which Galilea belonged: she was disposed of her office and banned to the convent of Facons in Antwerp. In the same year, the Chapter decided that women in the adhering monasteries were not allowed anymore to write about their religious experiences.

Nevertheless, this so-called 'writing restriction of 1455', which undoubtedly was related to Alijt Bake's expulsion, did not keep women from taking up their pens (although autobiographical accounts do not seem to occur anymore). Many women linked to the *Devotio moderna* continued to write, even more frequently than before. Most of them were 'merely' copyists, but some women found more creative forms of writing. Religious women in the sister houses in the Deventer area, for example, composed and wrote down exemplary accounts of their fellow sisters in Sister Books, and others collected and wrote down the sermons of their confessors Johannes Brinckerinck, Claus van Euskerken, and Jasper van Marburg.

Sermon writing by women, however, was not limited to the modern devout circles. In several religious houses in the Southern Low Countries, which belonged to a number of enclosed, contemplative – so-called second – orders (e.g. Canonesses regular of St Augustine, Carthusians, Benedictines, Cistercians), as well as to the third orders and the beguines, women took up their pens to write down their confessors' sermons in the vernacular (the so-called convent sermons). The extant texts – and especially the collections in which they are preserved – were the result of a collective, layered authorship, in which several 'author roles' can be discerned. In particular, the redactors of the sermons – the women who initially took up their pens to write down their confessors' sermons – had a large, creative share in the process. They showed themselves to be talented and skilled women, who were able to re-author the sermons they had heard and also had permission to do so. Thus, they arrogated to themselves the clerical genre of the written sermon, and gained some authority over the texts they reproduced. In my contribution to this Masterclass I will focus on the agency of religious women who were involved in vernacular sermon writing in the Southern Low Countries in the fifteenth and sixteenth centuries. I aim to shed light on this participatory female authorship unusual for the Middle Ages and the Early Modern period, as well as to outline some possible areas of concern for future research.



"I Sensed that He Desired It": Consent and a Union of Wills in Medieval Affective Mysticism
par Lieke Smits (Universiteit Leiden)

In the spiritual tradition of the later Middle Ages, the mystical process was often described in the sensual vocabulary of the Old Testament *Song of Songs*, a love dialogue between a bride and bridegroom. Inspired by the Song's first verse, "Let him kiss me with the kiss of his mouth", bodily and reciprocal gestures of love, such as kisses and embraces, were used to denote the union between God and man. Texts and images belonging to this 'bridal mysticism' appealed to women, who could easily identify with the bride, but also men performed the role of the bride, which can be seen as a queering of the heterosexual relationship.

The mystical process could either take the form of a sudden rapture or a gradual ascent. While the erotic imagery of kisses and embraces might be expected to be used for the ecstasies of rapture, I will show that they were in fact often used to describe the second type of mystical process. In these descriptions, there was an emphasis on the different stages leading to union with God, parallel to the stages of secular love. Also, the importance of consent by both the devotee and Christ, which could be expressed in words or in gestures, was stressed. Thus, both God and man had agency in this mystical process, and a 'union of wills' was necessary.

First, I will provide evidence from commentaries on the *Song of Songs* that were written or read in the Low Countries. In the descriptions of bodily interactions with Christ the gradual, hierarchical nature of the process was emphasized, just as the importance of reciprocity. For example, the Bernardian threefold kiss of Christ's feet, hands and mouth was used to denote the stages of the spiritual process. As Bernard of Clairvaux told his monks in his sermons on the Song: "Though you have made a beginning by kissing the feet, you may not presume to rise at once by impulse to the kiss of the mouth; there is a step to be surmounted in between, an intervening kiss on the hand [...]." In this image of 'climbing' the body of Christ, the active efforts of the devotee were stressed, but also the helping hand of God who allows the devotee to ascend.

The second case study I will present consists of texts that describe or prescribe kissing and embracing the crucified Christ. Here, the willingness of Christ is emphasized, more often expressed in gestures than in words, as in the famous passage by Rupert of Deutz: "I held him, I embraced him, and I kissed him for a long while. I sensed how joyfully he received this gesture of love, since as he was being kissed he opened his mouth, that I might kiss him more deeply." This quotation poses interesting questions with regard to agency and reciprocity – does kissing Christ also mean being kissed by him? These types of texts function not only as instructions on how to look at art, but also form a script in which the image is animated and the godhead is made present.

By exploring these two cases, I will shed more light on the roles of mutuality and the will in the mystical process, and on the importance of consent, avoiding connotations of rape that, as Newman has shown, could accompany mystical rapture. Stressing mutual consent matched the theological concept of a 'union of wills'. Thus, the texts not only inform the readers how to visualize the encounter with God, but also carefully direct which aspects of the erotic, secular relationship they should adopt as a model for mystical union.



Resisting Reality: Ideas of the Ideal Life for and by Women
par Katharina Windorfer (KUL)

One possible answer to the question where we stand now with regard to the research on medieval women, gender and religion can be: we stand where we in particular see women as agents and receivers of art. This does not imply any ignorance of men in this system. It rather focuses on the role women played not only as passive receivers but also as active initiators of art.

In order to demonstrate how this can be regarded as an urgent research topic, I would like to discuss four pages from liturgical manuscripts of the 14th century. They contain images of praying women and a dense web of further images and texts. Considering them, one can learn that these pages belong to manuscripts which were created, or at least ordered, by the depicted women themselves or their female relatives. This means,

the women appear on the manuscript pages among other things because they played a crucial part in the creation of the manuscripts.

A closer look at the chosen manuscript pages reveals that certain narratives can be found on them which are paired with other elements. Together they can be seen as certain narrative structures. The depicted women – nuns, laywomen as well as the Virgin Mary – play a crucial part in those narratives or connections, i.e. in the narrative structures on the manuscript pages. The nuns and laywomen are connected with Mary. Due to this, they gain certain roles such as the follower or even imitator of Mary. She becomes their role-model concerning topics such as salvation, the union with Christ, the life as virgin, the spiritual education or the Christian mother.

Looking closer at those narrative structures, it becomes obvious that they transmit certain ideas which can be connected with the depicted women. The manuscript pages with the nuns contain ideas about their ideal earthly life form with which they can reach their heavenly goal, the union with Christ. The ones with the laywomen concentrate on the earthly tasks of women such as being an educating and Christian mother as well as childbearing and purification.

The common point is that these ideas concern the lives of the women. Thus, these manuscript pages demonstrate that the women who were responsible for the manuscripts were also responsible, at least to some extent, for the transmission of these ideas with which they offered certain life concepts for themselves as well as for other recipients.

Thus, the suggested further research topic focuses on the assumption that women themselves were connected with particular ideas about their lives which they transmitted even by being on these manuscript pages. By doing this, they resisted their own reality and were part of establishing another, ideal reality for themselves and others.



*Images d'un contre-pouvoir féminin : le cas de la fée Morgane dans les manuscrits
du Lancelot du Lac, roman du XIII^e siècle
par Alicia Servier (Université de Lille 3)*

Le *Lancelot du Lac*, écrit au XIII^e siècle par des auteurs restés anonymes, est un roman de chevalerie courtois très apprécié à la fin du Moyen Âge. Il est destiné à l'élite sociale dont il incarne les idéaux, les mœurs, les valeurs. Le *Lancelot* transmet une image enjolivée de la noblesse à travers les héros masculins, des chevaliers combattant pour leur gloire, pour la stabilité du royaume d'Arthur et pour la reconnaissance des dames. L'amour courtois y est essentiel : les chevaliers accomplissent des exploits pour impressionner les femmes qui, bien qu'indispensables, ont souvent un rôle de faire-valoir. Les genres sexuels sont généralement stéréotypés, l'homme est courageux et fort, la femme séductrice et faible. Le *Lancelot* se fait donc aussi l'écho d'une société médiévale patriarcale où l'homme est le principal détenteur du pouvoir et de l'autorité. Toutefois, certaines figures féminines du roman vont à l'encontre de ce schéma immuable. La fée Morgane notamment constitue un contrepoids à l'idéologie chevaleresque et courtoise, une force d'opposition à la domination masculine. La fonction de ce personnage est multiple : les auteurs du roman, certainement des clercs, l'utilisent pour critiquer les valeurs dominantes de la noblesse mise en garde contre les dérives de son propre comportement. Dans un même temps, ils répondent au besoin

des lecteurs de se soustraire à des normes sociales et morales pesantes par le biais de l'imaginaire, et cherchent sans doute aussi à satisfaire la partie féminine de leur lectorat. Morgane, trahie par son amant Guiomar, est une victime des hommes. Elle se venge en enfermant au Val sans retour – ou Val aux faux amants – les chevaliers infidèles à leurs amies. Les relations entre hommes et femmes sont, dans le royaume féerique, inversées puisque les premiers sont assujettis aux secondes. Lancelot met fin aux enchantements du Val, mais il est à son tour fait prisonnier par Morgane, furieuse que le héros ait détruit son œuvre. La fée utilise des poisons pour le garder auprès d'elle et le plier à ses désirs. Morgane exprime une puissance féminine résistante à l'hégémonie masculine. Elle reflète une peur commune des hommes du Moyen Âge, et c'est pourquoi le récit de *Lancelot* la présente comme un personnage néfaste. Cependant ce pouvoir féminin, qui se déploie dans un Autre monde, renvoie surtout à la fonction primordiale de compensation du merveilleux qui, d'après Jacques Le Goff, s'organise comme un « univers à l'envers » révélant le désir des lecteurs, et des lectrices, de s'affranchir des règles. Or, Morgane a un comportement transgressif puisqu'elle commet des actes interdits qui, chez les hommes, seraient criminels : elle enlève, séquestre, empoisonne et vole Lancelot. De plus, elle pervertit les codes de l'amour courtois en asservissant le chevalier. L'idée d'une suprématie féminine – qui se développe en marge d'un monde régi par les hommes – relève à la fois de la crainte et du fantasme.

Que nous apprennent les enluminures ornant les manuscrits sur la conception et sur la perception par les lecteurs de ce contre-pouvoir féminin ? En nous appuyant sur quelques exemples précis, nous verrons que celui-ci peut se manifester dans les images, entre autres, par une prédilection pour certains thèmes, par les relations entre personnages féminins et masculins, et par des références à l'iconographie courtoise qui est détournée de son sens premier.



Portraying Influential Women in the Manuscripts of the Queste del Saint Graal
par Anastasija Ropa (LASE, Riga)

The *Queste del Saint Graal* is a romance that may, on the first glance, appear to be nominated by male religious authority. Hermits and priests offering shelter, guidance and exegesis of the knights' adventures are ubiquitous in the narrative and in the miniatures of illuminated manuscripts of the *Queste*. By contrast, women appear on fewer occasions in the narrative and, consequently, are less often portrayed in illuminations. Notably, there are two recluses, whom the knights encounter during their journey, as well as the nuns of the abbey where Galahad is baptized at the beginning of the romance and the episode of King Solomon's ship, where Sir Perceval's sister and King Solomon's wife are both accorded important roles.

In fact, women's interventions are placed at turning points in the narrative, so that their influence on the knights' progress in the quest is incontestable. The representation of women by the *Queste* author is, therefore, at odds with the older 'model' male clerical authority. At the same time, the *Queste* author stresses the compliance of religious and secular women who instruct the questing knights to the male hierarchy: the recluses, for instance, have priests to serve the masses, but also, possibly, to supervise and direct their conduct. Most importantly, because the narrative is written by a male author, the speech acts of all women have been subjected to male control: the *Queste* presents the audience with a model of female spiritual authority imagined and policed by a man. Likewise, the narrative was later copied by, presumably,

male scribes (with the exception of one manuscript known to have been produced by women) and decorated by male illuminators. In two of the *Queste* manuscripts, the episodes where knights meet female recluses display bearded and undoubtedly male hermits, which suggests that, for the illuminators at least, religious men were the 'default' option of spiritual authority in a chivalric romance.

Among the owners of the *Queste* manuscripts men are prominent, too. Most importantly, in the fifteenth century, Thomas Malory used the *Queste* for the Grail quest part of his famous *Morte d'Arthur*. Malory's 'Tale of the Sankgreal', while preserving all episodes in which women instruct or guide the knights, makes significant yet subtle changes to the tone and content of their messages, indicating that the author had in mind a different model of female authority. Malory's representation of women suggests new ways of resistance and self-expression available to women, who can act as teachers and prophets to the questing knights and the audience. However, it seems that the women's position in this role is neither fully secure nor unqualified, with Malory apparently having certain reservations about the limits of female knowledge and their ability to teach.

In my current research, I continue the study of gender and religious authority in the *Queste* and the 'Sankgreal', which I started in my doctoral thesis. During the class, I will present the part of my research that focuses on the artistic representation of women guides in the *Queste* manuscripts, building on the discussion of women's speeches in my doctoral thesis, as well as previous conference papers and a forthcoming journal article. I will argue that the representation of women in the miniatures, their postures, gestures and clothes serve as important indicators of their authority, especially when compared to the representation of religious men in the same manuscripts. Thus, gendered authority and power to resist authority can be expressed by both verbal and non-verbal means in the romance, transpiring in textual and visual sources authored and executed by men.



Thèses en études médiévales soutenues dans les universités belges francophones (2015–2016)

Recherches sur le texte, la mise en texte et le contexte des papyrus littéraires grecs et latins de nature composite profane et chrétienne dans l'Égypte romaine et byzantine
par Nathan Carlig (ULg)

Faisant partie intégrante de l'histoire de l'Égypte et de sa littérature, les papyrus littéraires grecs et latins chrétiens ont généralement été étudiés séparément des papyrus littéraires grecs et latins non chrétiens, pourtant contemporains. C'est à cette lacune que nous avons voulu remédier dans notre thèse de doctorat. À partir des résultats obtenus lors de nos recherches sur les papyrus scolaires chrétiens (N. Carlig, « Recherches sur la forme, la mise en page et le contenu des papyrus scolaires grecs et latins chrétiens d'Égypte », *Studi di Egittologia e di Papirologia*, t. 10, 2013, p. 55–98), où six papyrus de nature composite profane et chrétienne, utilisés en contexte scolaire, ont été identifiés, nous avons élargi les recherches à tous les papyrus littéraires grecs et latins contenant à la fois, dans la même entité bibliologique, 1) des textes de la littérature classique grecque et latine et des textes grecs et latins appartenant à la littérature chrétienne, 2) des textes de la littérature profane accompagnés d'abréviations ou de symboles chrétiens comme la croix, le staurogramme et le chrisme, et 3) des textes de la littérature profane découverts dans un contexte sûrement chrétien, comme un monastère, soit 54 entités bibliologiques, datées du début du III^e siècle au VII^e–VIII^e siècle. Sur base de l'examen interne (langues, auteurs et œuvres ou, s'ils sont inconnus, genres littéraires) et externe (matériau et forme du support, écriture, dispositifs de mise en page) de chaque pièce, nous avons tenté de définir leurs contextes de production et d'utilisation. L'examen des langues a confirmé la prépondérance du grec par rapport au latin seulement attesté marginalement. Si le copte est utilisé pour quelques textes, plusieurs textes grecs ont été écrits par des coptophones. L'analyse du contenu permet de distinguer quatorze genres littéraires profanes (six de poésie et huit de prose) et quatre genres littéraires chrétiens. Du point de vue du support, les matériaux les plus utilisés sont le papyrus et les ostraca, tandis que le parchemin et les tablettes, plus rares et chers, sont moins attestés. La forme témoigne surtout de l'utilisation du coupon de papyrus ou de parchemin, tandis que les livres apparaissent sous forme de rouleau, de *rotulus* et de codex. Les écritures appartiennent, tantôt à des mains scolaires ou en apprentissage, tantôt à des mains entraînées, professionnelles, soit à « *ductus* rapide », soit à « *ductus* posé ». Parmi les dispositifs de mise en page, on a examiné les titres, exclusivement initiaux, la disposition en acrostiche de mots ou alphabétique du texte de certaines pièces, la présence de signes de structuration du texte, de ponctuation, de lecture, celle des symboles chrétiens (croix, staurogramme et chrisme), ainsi que les abréviations de mots, du type de celles utilisées dans les documents, et chrétiennes, comme les *nomina sacra*. L'unique illustration et les procédés d'ornementation ont également été examinés. Quand elle est connue, la provenance révèle une répartition couvrant toute la vallée du Nil, avec une concentration plus forte en Haute-Égypte, particulièrement dans la région thébaine, où l'on a identifié la provenance monastique de dix papyrus à contenu profane. Sur base de ces observations, quatre contextes de production et d'utilisation ont été identifiés, à savoir 1) l'enseignement, 2) les exercices de scribes, 3) les notes personnelles liées à la religion, et

4) les papyrus liés à la troisième sophistique, où le choix des textes coïncide souvent avec celui de l'enseignement et où la mise en page révèle surtout des copies ou des livres à usage personnel.



Les hommes de l'écrit. Agents princiers, pratiques documentaires et développement administratif dans le comté de Flandre (1244-1305)
par Aurélie Stuckens (UNamur)

La seconde moitié du XIII^e siècle est marquée, au sein de l'administration princière flamande, par un net accroissement du nombre de documents produits et conservés, de même que par la diversification de ces écrits. Sous les gouvernements de Marguerite de Constantinople (1244-1278) et de son fils Gui de Dampierre (1278-1305), l'écrit devient un outil de première importance pour des agents princiers dont les tâches administratives se multiplient et se spécialisent. L'examen des pratiques documentaires internes de l'administration comtale, couplé à une enquête de type prosopographique, permet de caractériser ce développement administratif qui suivit deux voies. D'une part, celle de la gestion des affaires princières au sens large, de l'écriture des chartes et de la correspondance des comtes à leur représentation dans les cours étrangères, pour diverses missions diplomatiques. D'autre part, celle de l'administration des matières financières, comprenant à la fois la gestion globale des revenus princiers (domaniaux et extra-domaniaux) et une gestion spécifiquement dédiée à la vente des « nouvelles terres » des comtes, en particulier des *moeres*, ces vastes tourbières gagnées sur l'eau grâce à de grands travaux d'endiguement. Dans les deux cas, les agents comtaux apparaissent comme les piliers de l'essor administratif de la principauté, à une époque où les rouages proprement institutionnels demeurent peu nombreux. Ces hommes, désignés pour leurs compétences professionnelles, travaillent généralement en tandems. La seule hiérarchie évidente, parmi eux, apparaît dans l'équilibre fondamental qui se crée alors entre deux fonctions, celle de chancelier *de facto* du prince et celle de gestionnaire (puis receveur général) des finances princières, dont les titulaires s'imposent comme les chefs de file du personnel comtal. Tous sont des « hommes de l'écrit » qui, à l'aube d'un XIV^e siècle marqué par la centralisation et l'institutionnalisation progressive des organes de gouvernement « étatique », façonnent, seuls, l'appareil administratif princier dans le comté de Flandre.



Sources arabes en toutes lettres. Etude des citations d'auteurs arabes dans les encyclopédies latines du XIII^e siècle
par Grégory Clesse (UCL)

Moyen Âge en contact, à la croisée des chemins, au carrefour des cultures sont autant d'expressions qui alimentent régulièrement les rencontres entre chercheurs. Sur le plan intellectuel particulièrement, le Moyen Âge latin s'est nourri d'apports multiples, mettant en dialogue les savoirs anciens avec les évolutions récentes. Dans ce secteur, le monde arabe a joué un rôle majeur dans la redécouverte d'auteurs de l'Antiquité et dans l'enrichissement et la critique des savoirs. Mais cet impact reste difficile à mesurer avec objectivité, la question amenant d'ailleurs son lot de positions parfois contrastées.

Composées à la suite de l'important mouvement de traductions réalisées depuis l'arabe, les encyclopédies latines du XIII^e siècle rassemblent, sur des sujets nombreux et variés, des citations tirées d'ouvrages qui faisaient alors autorité. En ce sens, elles offrent un reflet global et objectif de la réception et de l'intégration de savoirs venus d'horizons divers et, notamment, d'auteurs arabes. La question se pose d'un point de vue quantitatif, sous l'angle du nombre de citations et des thématiques où les auteurs arabes étaient davantage utilisés. Par ailleurs, au travers du processus de compilation, c'est aussi la relation entretenue entre le compilateur et ses sources qui transparaît. Sur ce plan, les encyclopédies elles-mêmes permettent de déceler les nuances que recouvre l'expression « source arabe » et de cerner plus précisément les rapports entretenus entre auteurs occidentaux et auteurs arabes. Enfin, une série d'enjeux sous-tendent le processus de compilation, liés au lexique employé, à l'organisation de la matière et à la sélection des contenus opérée par le compilateur latin. Ainsi, si elle exige quelques précautions, cette évaluation des apports arabes dans l'Occident médiéval permet, à l'heure où nos propres sociétés reposent sur un facteur multiculturel important, de se situer avec justesse, avec cohérence et tout en nuances sur un phénomène historique qui a façonné le développement intellectuel de nos régions et qui a, plus largement, contribué à la construction de notre identité.



La recherche en Belgique – Le CRHiDI, Centre de Recherches en Histoire du Droit et des Institutions (Université Saint-Louis – Bruxelles)

Fondé en 1992 par les professeurs Jean-Marie Cauchies et Gilbert Hanard, le Centre de recherches en histoire du droit et des institutions (CRHiDI) de l'Université Saint-Louis – Bruxelles est un centre de recherche commun à la Faculté de droit et à la Faculté de philosophie, lettres et sciences humaines. Il accueille les recherches d'historiens et de juristes sans barrières chronologiques ni thématiques.

Trois axes orientent les activités de ses membres : 1) L'histoire du droit, avec une attention particulière portée à l'histoire des sources formelles (législation, coutume, doctrine, jurisprudence), des normes et de la procédure, du droit romain à nos jours et du droit privé au droit public, le cas échéant dans une perspective de droit comparé ; 2) L'histoire des pouvoirs, des institutions et de la société, en ce compris l'histoire de la culture politique, l'histoire religieuse, l'anthropologie historique ainsi que l'anthropologie juridique ; 3) Les enjeux historiographiques, mémoriels et méthodologiques posés par l'histoire et par l'histoire du droit. Ces axes prioritaires veulent aussi répondre pleinement aux enjeux sociaux du XXI^e siècle et de la recherche scientifique en devenir. Pour les explorer, trois terrains prioritaires sont retenus : 1) Les composantes grecques, italiques et romaines du monde méditerranéen ancien ; 2) L'Europe médiévale et moderne, en particulier le cadre des anciens Pays-Bas sous les ducs de Bourgogne, leurs prédécesseurs et leurs successeurs, dans une approche européenne comparée ; 3) L'Europe contemporaine et ses (anciennes) colonies, en particulier l'intégration européenne depuis l'Europe des Six, la

Belgique contemporaine, ses colonies et anciennes colonies.

Depuis 2012, l'équipe directrice compte trois co-directeurs (Éric Bousmar, Annette Ruelle et Nathalie Tousignant), un secrétaire (Philippe Desmette) et un trésorier (Pierre-Olivier de Broux). Fort d'une trentaine de membres, le CRHiDI se manifeste, depuis sa création, par la participation à de nombreuses activités scientifiques tout en mettant sur pied sa propre publication, les Cahiers du CRHiDI (39 numéros parus à ce jour).

Comme plusieurs centres de recherche universitaires de ce type, le CRHiDI, regroupe des chercheurs d'horizons non seulement disciplinaires mais chronologiques différents, dont des médiévistes. Le RMBLF a voulu s'enquérir auprès du professeur Éric Bousmar, co-directeur du centre et spécialiste d'histoire médiévale, en particulier de la période bourguignonne, des spécificités du CRHiDI, de ses apports en termes d'interdisciplinarité et de dynamique transpériode, et de son actualité.

Le RMBLF : *Au sein des Universités francophones belges, à tout le moins, les médiévistes intègrent régulièrement des centres de recherche couvrant une période chronologique plus étendue. Au sein d'un centre transpériode comme le CRHiDI, couvrant l'Antiquité à nos jours, quelle place peut-être celle de l'histoire médiévale et de ses spécialistes, comment se positionnent-ils ?*

Éric Bousmar : Je pense que l'histoire médiévale a autant sa place que les autres périodes, *a priori* ni plus ni moins. L'idée est d'avoir, en tant que centre de recherche, une perspective relativement équilibrée, en termes, notamment, de période. Ensuite, chaque période peut

prendre plus ou moins de place en fonction des personnes qui la représentent, des activités de chaque membre permanent du centre, mais aussi du fait qu'il y ait plus ou moins de membres temporaires, doctorants, post-docs, à un moment donné, ce qui peut varier en fonction des contrats, des programmes de recherches, etc. Donc, en termes « quantitatifs », la place du Moyen Âge fluctue un peu en fonction des opportunités et des circonstances. Maintenant, il y a peut-être quelque chose de spécifique au mode de fonctionnement du CRHiDI, c'est l'habitude que nous avons prise de travailler vraiment de façon transpériode. Si chacun mène évidemment des recherches sur sa propre période et ses propres sujets, on essaie toujours de trouver des logiques fédératrices qui permettent d'organiser des recherches, par exemple, un projet de recherches en répondant à un appel d'offre, ou, à une échelle plus modeste, d'organiser une table ronde ou un colloque, en tenant compte d'une question commune traitée au travers des diverses périodes. Dans cet esprit-là, il y a souvent une synergie privilégiée entre médiévistes et modernistes au sein du CRHiDI. Ce n'est peut-être pas tout à fait une surprise, parce que ça fonctionne aussi comme ça ailleurs, mais il n'y a là rien de prédestiné : certains centres de recherche sont plutôt centrés sur une synergie, artificielle ou non, entre Antiquité et Moyen Âge, d'autres le sont sur une logique temps modernes - contemporaine, autour de l'idée des révolutions, notamment politiques, par exemple à la KUL, où l'on commence à partir de 1750 jusqu'à nos jours ; dans notre cas, la synergie Moyen Âge - Temps modernes, la logique d'Ancien Régime, fonctionne assez bien. D'un certain point de vue, le CRHiDI compte des représentants des quatre périodes ; d'un autre point de vue, il compte des antiquistes, des ancien-régimistes, des contemporanéistes. Comment en est-on

arrivé là ? Je pense que c'est lié à des circonstances, à des disponibilités personnelles, des envies et curiosités de recherche. Depuis l'origine du CRHiDI, on a des gens qui étaient soit médiévistes, soit modernistes, ou à cheval sur les deux périodes par leurs enseignements ou par leurs sujets de recherche, et ces personnes-là ont lancé cette logique dont nous sommes encore héritiers. Typiquement, Jean-Marie Cauchies, co-fondateur du centre et un des deux premiers directeurs, a enseigné aussi bien sur des matières d'histoire médiévale que moderne et a publié également sur des questions d'histoire moderne, même s'il est d'abord un médiéviste. Là, on a été à bonne école, et ceux qui représentent actuellement ces périodes au sein du corps académique du CRHiDI se sont inscrits dans cette logique. On a une habitude devenue spontanée de voir quelles synergies on pourrait trouver en termes d'Ancien Régime. Je ne dis pas qu'on est devenu interchangeable, mais quelque part, les circonstances nous ont amenés à nous inscrire dans cette logique qui est un peu celle du long Moyen Âge de Jacques Le Goff, cette idée d'une continuité de l'Occident pré-industriel de la fin de l'Antiquité à l'aube des révolutions politiques et industrielles, ce que les collègues allemands appellent *die Vormoderne*. Du point de vue de notre centre, dont l'objet est d'abord l'histoire du droit, des institutions et de la vie politique, cette synergie se fait assez naturellement, certainement dans la mesure où, quand on parle de médiévistes, chez nous, il faut surtout entendre, à une exception près, des bas-médiévistes : dès lors, travaillant sur les Pays-Bas au bas Moyen Âge, on rencontre évidemment des institutions qui fonctionnent toujours durant la période moderne. Il y a là une continuité des institutions, de la culture politique, qui est assez remarquable entre la fin du Moyen Âge et le début de l'époque moderne. Bien sûr, les choses évoluent, mais on voit les fils continus, et il est clair

que cette réalité, au niveau des recherches, renforce les envies et le côté naturel d'une collaboration entre médiévistes et modernistes au sein du centre de recherche.

Le RMBLF : *Quels sont, selon vous, les principaux apports de cet environnement non seulement transpériode mais aussi pluridisciplinaire relativement unique, notamment par l'intégration de juristes, au travail du médiéviste ?*

É. B. : C'est d'abord un enrichissement au niveau des questions de recherche posées, parce qu'on va être titillé par les collègues d'autres périodes ou disciplines qui posent des questions par rapport à notre propre champ de spécialisation ; c'est un enrichissement aussi par les résultats que nous livrent les collègues par leurs propres objets, et qui font rebondir sous forme de questions que nous nous posons pour notre propre période de spécialisation. Il y a là une interaction à différents niveaux. Évidemment, dans un colloque transpériode avec juristes et historiens, la discussion peut être très stimulante, et c'est particulièrement vrai lors de colloques où nous sollicitons des orateurs en fonction d'un programme établi, parce que le colloque pose une question de recherche et vise à apporter des résultats, à préparer un volume collectif, dont le colloque est l'étape intermédiaire, les discussions devant nourrir les textes proposés *in fine*. Il y a là moyen, pour l'organisateur, de stimuler la richesse du débat, parce qu'on va choisir, peut-être, d'abord des intervenants, lorsqu'il s'agit d'intervenants extérieurs, dont on sait qu'ils vont être réactifs à une confrontation de type périodologique ou disciplinaire.

Ensuite, cet enrichissement joue aussi au quotidien, dans le centre, à table, entre deux portes, lors des réunions régulières, directement liées aux activités du centre ou non, autour de questions d'enseignement, par exemple.

Nous avons aussi des formes qui permettent de stimuler ces interactions quotidiennes. Comme beaucoup de groupes ou de centres similaires, nous organisons des *midis*, les *Midis du CRHiDI*, des rencontres en principe mensuelles, relativement informelles, qui permettent de se réunir et, tout en mangeant, d'écouter l'exposé d'un des nôtres sur l'actualité de ses travaux et aussi de discuter, d'interroger, sur un mode convivial qui, je pense, est aussi une caractéristique de notre équipe où les choses fonctionnent de façon assez collégiale et cordiale ; c'est la chance d'équipes de taille relativement réduite – une bonne trentaine de membres au CRHiDI – de permettre des interactions au quotidien, à la fois sérieuses et cordiales.

Et donc, à ces différents niveaux, lors d'événements que nous organisons de façon formelle, au quotidien, ou bien dans des activités semi-formelles de type *Midis du CRHiDI*, nous sommes constamment confrontés à des approches en partie différentes, en partie semblables aux nôtres. C'est là, je pense, une des grandes forces de notre centre. On ne peut ignorer ce que font les juristes. Souvent des juristes historiens du droit ignorent ce que font les historiens classiques, et *vice versa*, sauf à lire leurs travaux. Ici, ça n'est pas le cas et on est dans un échange en prise directe au-delà de la lecture des travaux de l'autre. On se questionne sur les méthodes et pratiques du métier, sur l'*habitus* comme diraient les sociologues : l'*habitus* d'un contemporainiste, d'un médiéviste, d'un juriste, ce n'est pas tout à fait la même chose, car on n'a pas tout à fait le même rapport aux sources, à la reconstruction historique, etc., en fonction des contraintes de nos propres périodes ou de nos disciplines de départ. Il est donc très porteur et enrichissant de pouvoir resituer sa pratique de chercheur dans le contexte plus large de ce que sont les sciences historiques.

Concrètement, nos collègues en histoire contemporaine, hasard des agendas de recherche, travaillent depuis quelques années de façon intensive sur les questions coloniales. En l'occurrence, il s'agit essentiellement de la colonisation européenne en Afrique noire. Autour de ces questions, on a eu des réunions, des séminaires, des *Midis du CRHiDI*. Forcément, ceux qui ne sont pas contemporanéistes, ceux qui ne sont pas africanistes, intervenaient sur la question des colonies, sur la logique coloniale, la logique impérialiste, la question des frontières, la question de l'indigénat, de l'acculturation, et intervenaient en fonction de leur propre regard de période. Et l'antiquiste ou le médiéviste ont un regard très riche sur ces questions, à l'étonnement parfois du contemporanéiste. L'âge des empires au XIXe s. n'invente pas la notion d'empire, ni la colonisation, ni même la colonisation extra-européenne. Ces logiques apparaissent aux Temps Modernes et sont déjà présentes au Moyen Âge : États du Levant, *Drang nach Osten*, *Reconquista* en Espagne – où une logique encore différente de recomposition du paysage politique est à l'œuvre avec des populations changeant de statut qui, de dominées, deviennent dominantes ou alliées aux dominantes ; là-dessus s'enchaîne le mouvement dit des grandes découvertes et le début de l'expansion européenne d'outre-mer... Voilà une série de phénomènes étudiés par les contemporanéistes qui sont aussi au cœur de l'histoire médiévale. Et pour le collègue de l'Antiquité, c'est la même chose, que l'on songe à l'expansion des cités grecques ou à celle de Rome, bien entendu, qui est une histoire impériale du début à la fin. Une interaction comme celle-là a un double intérêt : pour le médiéviste, c'est de se rendre compte que des questions qui sont peut-être des questions qui restaient classiques peuvent répondre à un intérêt d'actualité accrue, de se rendre compte que, sur des discussions de logiques coloniales et

impérialistes, liées à des discussions de décolonisation et de rapports actuels entre les anciennes puissances coloniales et les anciennes colonies, avec ce que cela peut mettre en branle comme questions liées à la multi-culturalité, aux mouvements migratoires, etc., le médiéviste a une pierre à apporter à l'édifice de connaissance parce que, finalement, il peut également étudier ces matières avec les mêmes clés de lecture que l'on applique à la question coloniale et postcoloniale dans la période contemporaine. C'est donc stimulant pour le médiéviste.

À l'inverse, c'est tout autant stimulant, déstabilisant, dérangent, pour le contemporanéiste qui a parfois tendance, dans le fil de l'action, à oublier que la notion d'empire n'est pas consubstantielle à l'âge des empires et que, d'une certaine manière, la période contemporaine n'a fait que réinventer des choses qui se pratiquent depuis que l'histoire est histoire : toute l'histoire de l'Antiquité orientale, avant même l'Antiquité romaine ou grecque, ce sont des questions d'empires qui se font et se défont, avec des questions d'hégémonie politique et culturelle, de changements de domination, etc. Ici, l'apport du médiéviste et/ou de l'antiquiste permet de nuancer, de remettre en perspective les travaux des contemporanéistes. On a eu, par exemple, un séminaire très intéressant autour d'un ouvrage récent portant sur une histoire globale du droit dans la perspective de la construction des empires. Cet ouvrage apporte un nouveau regard, une nouvelle clé de lecture, commence autour de 1500 et met l'accent sur des logiques se développant aux Temps Modernes pour culminer à l'époque contemporaine. Or, la discussion de cet ouvrage, porté aux nues par les collègues contemporanéistes, nous menait, médiévistes et antiquistes, à dire que l'auteur, qui donne l'impression de découvrir des choses, présente en fait des choses connues depuis longtemps. On est

alors confronté à des auteurs qui ignorent l'apport des études médiévales, ce qui est un peu perturbant ou énervant à constater en tant que médiéviste. Mais c'est la logique, évidemment, très anglo-saxonne en l'occurrence, où il faut produire un nouveau livre, une nouvelle idée, et se positionner sur le marché (des idées) académique(s), qui mène parfois à des résultats en demi-teinte tel que celui-ci.

Le RMBLF : *Pourriez-vous nous présenter un cas concret de collaboration interdisciplinaire ou transpériode fructueuse ayant récemment vu le jour au sein du CRHiDI ?*

É.B. : C'est une question difficile, car choisir c'est renoncer, voire trahir. J'ai envie de dire que l'essentiel des projets collectifs du CRHiDI sont des exemples de collaboration de ce type. Prenons par exemple, et je pense que ce serait un bon indicateur, en termes de publications, les *Cahiers du CRHiDI*, actuellement une revue en ligne en *open access*. Chaque numéro est thématique, avec ses propres éditeurs scientifiques. L'essentiel des numéros sont des manifestations concrètes d'une logique transpériode où on trouvera des résultats de recherche mettant ensemble des acteurs intervenant sur les différentes périodes, donc des médiévistes parmi les autres. Quand les médiévistes se trouvent éditeurs d'un numéro thématique, forcément, ils embrassent l'ensemble des périodes. C'est là un signe tangible, inscrit dans la durée, de réalisation transpériode, et interdisciplinaire.

Autre cas concret de collaboration, le colloque sur la transmission du pouvoir dans les régimes monarchiques, tenu en mai 2015, et dont les actes sont en cours de préparation. Voilà typiquement un colloque qui aborde une question générale ou transversale au travers de différentes périodes de l'histoire : y ont participé à la fois des membres du CRHiDI et des collègues extérieurs, y

compris étrangers, de manière à avoir la meilleure couverture possible du sujet. On est parti du très haut Moyen Âge jusqu'à la période contemporaine, y compris le dernier règne de monarchie constitutionnelle dans le cadre de la Belgique fédérale. Les médiévistes apportent ici leur pierre à la discussion dans une démarche de comparaison, ici essentiellement transpériode.

Le RMBLF : *Comment la recherche du centre trouve-t-elle un écho dans l'enseignement de l'histoire médiévale à l'Université Saint-Louis ?*

É.B. : C'est présent à différents niveaux. D'abord, dans des cours de spécialité, notamment les séminaires de 2^e et 3^e année de baccalauréat en histoire où chaque titulaire choisit, par définition, un objet en lien avec ses propres thèmes de recherche, l'idée étant de confronter les étudiants avec des vraies questions de recherche, en travaillant sur des sources, le cas échéant sur des sources inédites s'agissant de l'histoire médiévale et moderne. Il se fait que les titulaires de ces séminaires sont tous membres de notre centre. Dès lors, l'histoire du droit, des institutions, de la vie politique, des enjeux de pouvoir va se trouver au cœur des choix posés et de l'apport que pourront, concrètement, faire les titulaires et, le cas échéant, les chercheurs qui viendront les accompagner dans la démarche avec les étudiants. Là, les étudiants sont donc très vite en prise avec des préoccupations développées par les membres du CRHiDI, parce qu'il se fait que leurs enseignants, dans ces matières-là, sont membres du CRHiDI. D'une certaine manière, c'est même vrai dès les exercices de 1^{ère} année, où on choisit peut-être de façon un peu plus large et plus généraliste les questions mais, malgré tout, les titulaires ont toujours tendance à privilégier les choses qu'ils connaissent le mieux pour pouvoir mieux tirer les étudiants au maximum dans ces problématiques qu'ils connaissent bien.

Je ne donne plus les cours pratiques de méthodologie en 1ère année, mais je les ai donnés pendant plusieurs années et, de fait, si on essaie de diversifier au maximum, parce qu'on est en 1ère année et parce qu'il faut tenir compte des intérêts du public étudiant, les questions liées au propre champ de recherche reviennent de manière privilégiée, de façon directe ou indirecte.

Ensuite, il y a des cours spécifiques liés aux matières traitées au sein de notre centre. On a par exemple un cours d'histoire de la justice au niveau de la 3e année de baccalauréat : comme le suggère son intitulé, il s'agit d'un cours de questions spéciales axé autour des thématiques de recherche de notre centre.

Enfin, de façon peut-être plus générale encore, l'essentiel si pas la toute grande majorité des enseignants en histoire que les étudiants vont rencontrer sont attachés au CRHiDI. C'est en effet une des spécificités de notre institution d'avoir fait attention à constituer une équipe d'enseignants-chercheurs la plus cohérente et la plus complémentaire possible. Pour différentes raisons, notamment historiques, cette équipe s'est constituée, petit à petit, autour d'un point commun que sont les objets de recherche du CRHiDI, donc l'histoire du droit, des institutions, de la vie politique, et donc, effectivement, pour ces raisons-là, l'essentiel de nos enseignants sont liés aux thématiques du CRHiDI. Dès lors, dans les cours généraux, par exemple le cours d'histoire du Moyen Âge qui se donne en 2e et 3e année de baccalauréat en histoire, il y a un apport très significatif en matière d'histoire politique, institutionnelle et juridique de la civilisation médiévale. Sans doute cet apport est-il plus développé qu'il ne le serait si le cours était enseigné par un collègue dont la spécialité, par hypothèse, serait l'histoire intellectuelle ou l'histoire économique et sociale. Ces aspects-là ne

sont pas évacués, que du contraire, mais en termes de proportion, d'accent, en termes peut-être aussi d'apport de l'enseignant, je pense que, dans ces cours de formation générale approfondie, les aspects politiques, au sens large du terme, reçoivent une belle part. Ici, la dynamique de recherche du centre transparait donc à nouveau directement dans l'enseignement et bénéficie, je pense, à la formation des étudiants.

J'ajouterai que le centre a développé, depuis une dizaine d'années, un axe de recherche portant sur les enjeux méthodologiques, historiographiques et mémoriels de l'histoire et de l'histoire du droit. C'est une dimension critique, réflexive à laquelle nous attachons énormément d'importance et qui transparait dans l'enseignement, par la manière dont nous abordons peut-être certaines matières, mais très certainement plus encore par l'organisation même du programme qui contient une séquence d'apprentissage méthodologique, théorique et épistémologique assez consistante qui accompagne les étudiants depuis la 1ère année jusqu'à un séminaire portant sur les enjeux et débats du métier d'historien en 3e année de baccalauréat. On a là une dimension assez poussée de réflexion progressive sur l'activité d'historien, y compris une ouverture à des questions telles que les enjeux d'histoire et de mémoire ou ce que peut représenter comme discipline ou sous-discipline l'histoire publique. Même si son nom ne le dit pas, le CRHiDI développe également ses activités et un nombre de publications autour de cette dimension, qui est donc aussi présente dans nos enseignements. Les médiévistes comme les autres y ont leur part à jouer, et je dirais même une part spécifique. Bien souvent, ces questions liées aux enjeux de relations entre histoire et mémoire ont été mobilisées par des collègues d'histoire contemporaine. Or, depuis un certain temps, des médiévistes s'y intéressent

également et abordent la question en remontant le temps, avec leur expérience de chercheur sur la période, et en s'intéressant aux usages que fait la période contemporaine de l'époque qu'ils étudient, en l'occurrence les usages littéraires, politiques, artistiques, idéologiques et autres du Moyen Âge aux XIXe, XXe et XXIe siècles.

Le RMBLF : *Le CRHiDI accueille en son sein un nombre proportionnellement important de jeunes chercheurs, dont trois médiévistes. Comment contribue-t-il à les soutenir dans le développement de leurs recherches ?*

É.B. : Comme vieux médiéviste, c'est peut-être un peu présomptueux de répondre à la question : il faudrait la poser aux jeunes d'abord, afin de savoir s'ils se sentent soutenus ou pas. Ce que je peux dire ici, c'est la manière dont je perçois comment le centre essaie de répondre à cette mission, parce que je pense que c'est fondamental, dès lors qu'on parle de centre de recherche, d'avoir une vraie équipe et un vrai esprit d'équipe, des gens qui peuvent travailler ensemble, s'entre-épauler, s'entraider, échanger, dialoguer, se renforcer les uns les autres, tirer parti des forces des autres pour avancer soi-même, bref, créer un véritable esprit d'équipe qui fonctionne à tous les niveaux. D'abord, entre collègues au même stade d'avancement de la carrière : je serais très déçu de ne pas avoir un sentiment d'esprit d'équipe avec mes collègues académiques ; ensuite, il faut que ça fonctionne entre les plus jeunes chercheurs et je crois pouvoir dire que, pour le moment, c'est le cas ; enfin, il faut que ça fonctionne entre les plus âgés et les moins âgés, et là, c'est un travail qui est peut-être d'abord celui des promoteurs, mais je pense que l'état d'esprit qu'on a mis en place va au-delà d'une logique individualiste ou bilatérale de ces relations et que chacun prend à cœur collectivement d'accompagner et d'encadrer le travail des autres – au-delà de la simple sollicitude de courtoisie, je

pense qu'il y a un réel intérêt de tous dans le travail des autres. On a beaucoup de chance parce que ça s'est construit petit à petit et les responsables du centre ont essayé de faire fructifier cet esprit de collaboration. On a la chance, aussi, de pouvoir compter sur de jeunes collaborateurs réceptifs, qui ne sont pas du genre à s'enfermer dans leur coin, à se concentrer sur leurs propres travaux, dans une logique un petit peu d'autisme scientifique mais qui, au contraire, sont très intéressés, aussi, par les recherches que font les autres, y compris ceux travaillant sur d'autres périodes. Bref, l'état d'esprit général du centre rejaillit sur le travail de chacun de ses membres. Je pense que c'est une des premières richesses qu'on peut apporter aux jeunes chercheurs doctorants et post-doctorants présents parmi nous.

D'autres choses sont plus classiques et se retrouvent ailleurs, je présume. Les promoteurs, et de façon plus générale les académiques et les séniors, vont stimuler les plus jeunes en leur donnant le maximum d'occasions de prendre la parole, de diffuser leurs résultats de recherches. D'abord en interne, les *Midis du CRHiDI* notamment, qui sont aussi un banc d'essai, notamment pour ceux qui sont en début de thèse. Ensuite, attirer l'attention de ces jeunes chercheurs sur des opportunités en termes de présentation de papiers dans des colloques et les aider à trouver des lieux de publication adéquats, les plus adéquats possibles, en termes de revues ou d'ouvrages collectifs, pour publier d'abord des premiers résultats de recherche, et puis, par la suite, des collections ou des éditeurs adéquats pour publier sous forme de monographie des résultats de recherche ou de thèse, par exemple.

On les soutient, enfin, dans leurs démarches par rapport à la préparation de séjours à l'étranger, à l'obtention de nouveaux contrats ou de nouvelles

bourses de recherche pour poursuivre leur carrière. Mais ça fait partie du travail d'un académique : nous le faisons comme les autres, ce n'est pas là spécifique, je suppose, au CRHiDI.

Le RMBLF : *Dans un climat politique et social qui n'hésite pas à remettre en cause la valeur des sciences humaines et historiques, comment défendre, vis-à-vis de la société, de vos collègues non historiens l'intérêt de l'étude du Moyen Âge, de son droit et de ses institutions ?*

É.B.: Plusieurs éléments de réponse. Montrer l'intérêt des études médiévales et en défendre la nécessité doit se faire par rapport à la société, par rapport aux non-historiens, mais même par rapport aux historiens eux-mêmes. Quand on est médiéviste, on a souvent été confronté à ce type de difficulté, où les médiévistes, comme les autres ancien-régimistes ou antiquistes, se trouvent en une situation de minorité par rapport aux collègues contemporanéistes qui, qu'on le veuille ou non, et ça n'est une critique pour personne, sont plus nombreux et à eux seuls assurent quand même la formation de la moitié des étudiants en histoire qui fait le choix de la période contemporaine pour les cours de spécialisation et les mémoires au niveau du master. Le collègue d'histoire contemporaine, en outre, par rapport au médiéviste, a parfois beaucoup plus de facilité pour se faire entendre auprès des collègues non-historiens.

Et donc, j'en arrive déjà au second niveau, par rapport à un doyen de faculté de droit ou de sciences politiques, le contemporanéiste peut sans trop de difficulté faire valoir qu'il est indispensable pour les étudiants en droit ou en sciences politiques d'avoir un cours d'histoire contemporaine et politique de la Belgique, et que ce cours doit être assuré sur la base d'un travail critique mené par quelqu'un qui fait de la recherche dans ce domaine-là. Pour le dire tout simplement, lorsqu'il faut

défendre des heures de formation dans un programme, le contemporanéiste aura de manière générale, me semble-t-il, plus facile – je ne dis pas qu'il aura facile, mais qu'il aura probablement proportionnellement plus facile – qu'un médiéviste à faire entendre la nécessité de cours et, par-delà ces cours, de recherches, dans le domaine de l'histoire contemporaine. Le collègue académique non-historien est assez réceptif, malgré tout, à l'idée que l'histoire du XIXe ou du XXe siècle est utile pour ses étudiants, et l'intéresse peut-être aussi, à titre personnel, en tant qu'académique. En allant plus loin, on peut peut-être encore distinguer entre le vingtiémiste et le dix-neuviémiste : le second est, d'une certaine manière, défavorisé par rapport au premier. Il faut faire comprendre que l'histoire du XIXe siècle est fondamentale pour ouvrir à celle du XXe siècle. Le médiéviste, lui, est dans une situation encore plus délicate. Les études médiévales, aux yeux de beaucoup de collègues non-historiens, apparaissent un peu comme une spécialité rare, et sont probablement de plus en plus en train de le devenir, que l'on songe par exemple à la connaissance de moins en moins fréquente du latin parmi nos étudiants. Les études médiévales sont-elles en train de devenir une spécialité rare au même titre que l'égyptologie ou que l'assyriologie ? Une discipline qu'on regarde avec bienveillance, avec curiosité – c'est toujours très chouette d'aller visiter une exposition sur les momies égyptiennes tout comme de visiter une exposition présentant des manuscrits médiévaux, ça fait partie de la culture – mais va-t-on pour autant débloquent des crédits de recherche, des heures d'enseignement, au détriment d'autres matières, d'autres disciplines, voire tout simplement au détriment de l'histoire contemporaine ? Il y a un a priori sympathique pour l'histoire médiévale, mais qui ne va pas nécessairement au-delà. En réalité, le défi, pour l'historien médiéviste, parfois

déjà par rapport à ses propres collègues historiens de périodes plus récentes mais certainement par rapport aux non-historiens est de justifier le fait que l'histoire médiévale a une utilité qui ne tient pas simplement au fait d'étancher une curiosité d'ordre culturel. Prenons par exemple comme angle d'approche les usages abusifs du passé, les instrumentalisations du passé : des réalités d'ordre médiéval – par exemple la conquête arabo-musulmane du VIIe-VIIIe s., avec la bataille de Poitiers, les invasions dites barbares et la fin de l'Empire romain, les croisades et les interactions en Orient, l'expansion de l'Empire ottoman qui prend pied en Europe balkanique à la fin de la période – trouvent des échos très forts dans les usages abusifs et dans les instrumentalisations du passé par différentes idéologies, par différentes logiques identitaristes ou de repli. De même, la question purement nationale, de l'émergence des États-nations au XIXe s., oblige à remonter au-delà : la plupart de ces États, on le sait, trouvent leurs origines dans des constructions politiques du second Moyen Âge, les grands royaumes qui vont naître après l'an 1000 et qui eux-mêmes naissent des structures laissées par l'Empire carolingien et ses successeurs. Voilà des logiques fortes, centrales à la constitution même de l'histoire européenne sur le long terme, où l'apport du médiéviste est crucial pour remettre en perspective les choses sans déformation et sans instrumentalisation induite du passé.

Tant du point de vue de la discussion, entre collègues par exemple, que de la manière de présenter les choses aux étudiants, l'activité interprétative de l'historien, la dimension herméneutique de son travail, la grille d'interprétation proposée sont fondamentales. Il faut sensibiliser les étudiants à cette question d'un choix de cadre interprétatif, et c'est cela aussi qu'il faut mettre en avant dans les discussions avec les collègues. Notre

apport est fondamental en fonction des clés de lecture qu'on peut proposer et qui correspondent à des interrogations vibrantes pour le présent. Rien de très neuf en un sens, puisque c'est sans doute déjà ce qu'aurait dit un Marc Bloch en son temps, mais il est vrai qu'il faut sans cesse le remettre sur le métier, ne serait-ce que parce que les questions prégnantes que pose le présent à l'histoire ne cessent d'évoluer, et donc, la présentation de l'histoire médiévale, l'enseignement d'un cours d'histoire médiévale, doit évoluer aussi. Ce n'est pas que cette histoire va changer, mais les clés de lecture qu'on prend pour y entrer doivent être lisibles pour le présent dès lors qu'on ne se contente pas de s'adresser à des spécialistes ou à de purs érudits.

Le RMBLF : *Comment le CRHiDI contribue-t-il à défendre cet intérêt actuel des études médiévales, tant envers les collègues qu'en s'ouvrant vers la société ?*

É.B. : Au niveau de l'enseignement, on essaie d'apprendre à nos étudiants à aborder des réalités étudiées avec des clés de lecture qui sont un écho aux préoccupations du présent, qui peuvent ouvrir leurs yeux sur le présent et surtout les vacciner, en quelque sorte, contre les usages abusifs du passé médiéval. C'est fondamental pour des étudiants en histoire parmi lesquels se trouvent, peut-être, de futurs professeurs d'histoire, dans le secondaire par exemple, mais c'est également fondamental pour les étudiants d'autres cursus qui suivent des cours d'histoire. Il est fondamental que ces étudiants, aussi, aient la meilleure clé de lecture possible de la civilisation médiévale et de ses évolutions.

Ensuite, plusieurs membres de notre centre, et en particulier de jeunes membres, utilisent avec bonheur les réseaux sociaux et les médias du net pour communiquer leur vision de l'histoire, qu'il s'agisse d'histoire médiévale, d'histoire du droit et des institutions ou

même plus largement d'histoire tout court. Nous avons notamment deux jeunes chercheurs qui animent un blog de recherche [ndlr : ParenThèses : <https://parenthese.hypotheses.org/>] très suivi, de qualité. Voilà un type d'initiative à soutenir et à multiplier, qui permet de toucher, d'abord sans doute un public de collègues mais plus largement, par la magie de Google si l'on peut dire, un public beaucoup plus large. Un autre exemple est la participation de chercheurs de notre équipe aux activités du RMBLF, pour lequel nous parlons ici, et qui tient cet *Agenda du médiéviste* suivi par des centaines voire des milliers de personnes. Donc, là c'est une participation à une entreprise, je dirais, plus large, interdisciplinaire et interuniversitaire. Je pense que ce sont des voies à suivre, à côté d'autres déjà évoquées.

Bref, il faut conscientiser les collègues, notamment les non-historiens devenus décideurs universitaires parce qu'ils sont doyens, parce qu'ils ont accès à des fonctions rectores ou vice-rectores, etc. Parler est essentiel. Il faut aussi tâcher de tirer parti des opportunités de communication avec le public : qu'il s'agisse de répondre aux sollicitations des

médias, de prendre le temps d'activités de diffusion et de vulgarisation sous forme écrite ou sous forme de conférence, d'investir une présence dans les médias sociaux. J'ai cité l'exemple de blogs de recherche ou encore d'une activité sur Twitter, et nous sommes plusieurs à tenter de communiquer par ces moyens. La question reste de savoir si l'on trouve le public, ce qui n'est pas facile à dire à l'avance : lors d'une conférence, on voit les gens, on sait s'ils sont contents ou pas, mais on touche au maximum une centaine de personnes ; d'autre part, pour toucher beaucoup de gens avec un compte Twitter, il faut d'abord avoir un nombre d'abonnés suffisant, ce qui se met en place de façon très progressive. Au final, même si ces activités de diffusion sont fondamentales (car c'est l'activité de service à la société inhérente au travail d'universitaire), elles peuvent prendre énormément de temps si on veut les faire de manière approfondie. Il y a là un équilibre à trouver entre tâches d'enseignement, tâches de recherche, tâches de gestion institutionnelle et tâches de diffusion des connaissances, question parfois difficile tant pour les jeunes chercheurs que pour les chercheurs plus avancés dans la carrière.



Centre de Recherches en Histoire
du Droit et des Institutions

Annonces

Appels à contribution



La corporalité antique et médiévale

Deadline ? : 16 décembre 2016

Où et quand ? Poitiers, 13 avril 2017

Plus d'infos ? <https://rmbf.be/2016/11/15/appel-a-contribution-la-corporalite-antique-et-medievale/>

Les nouveaux territoires diocésains de l'époque médiévale à nos jours

Deadline ? : 20 décembre 2016

Où et quand ? Saint-Flour, 15-16 juin 2017

Plus d'infos ? <https://rmbf.be/2016/11/24/appel-a-contribution-les-nouveaux-territoires-diocesains-de-lepoque-medievale-a-nos-jours/>



Uses of the Past : Cultural memory in and of the Middle Ages

Deadline ? : 21 décembre 2016

Où et quand ? Bloomington (Indiana University), 3-4 mars 2017

Plus d'infos ? <http://www.themedievalacademyblog.org/call-for-papers-uses-of-the-past-cultural-memory-in-and-of-the-middle-ages/>

On the Meaning of "Europe" in Architectural History

Deadline ? : 31 décembre 2016

Où et quand ? Appel à contribution à un volume collectif

Plus d'infos ? <http://www.hsozkult.de/event/id/termine-32455?title=on-the-meaning-of-europe-in-architectural-history&recno=1&sort=newestPublished&>



Othello's Island

Deadline ? : 31 décembre 2016

Où et quand ? Nicosie, avril 2017

Plus d'infos ? <http://www.themedievalacademyblog.org/call-for-papersothellos-island/>



Games and Visual Culture in the Middle Ages

Deadline ? : 31 décembre 2016

Où et quand ? Appel à contribution pour un volume collectif

Plus d'infos ? <https://gab.hypotheses.org/2968>



Politique et Moyen Âge aujourd'hui

Deadline ? : 31 décembre 2016

Où et quand ? Appel à contribution pour un volume collectif

Plus d'infos ? <http://calenda.org/381523>



Workshop on Medieval Germany

Deadline ? : 9 janvier 2017

Où et quand ? Londres, 5 mai 2017

Plus d'infos ? http://www.hsozkult.de/event/id/termine-32042?title=workshop-on-medieval-germany&recno=2&sort=newestPublished&fq=hs_k_cat_epoche_m_Text:%221/5%22&q=&total=63

Les lieux du rêve. Architectures fantastiques dans la littérature : textes et images

Deadline ? : 8 janvier 2017

Où et quand ? Florence, 6-8 avril 2017

Plus d'infos ? <http://calenda.org/384298>



Le sang. Famille, parenté, transmission du Moyen Âge à nos jours

Deadline ? : 15 janvier 2017

Où et quand ? Paris, 23-24 novembre 2017

Plus d'infos ? <http://calenda.org/383821>



Art et science, regards croisés

Deadline ? : 15 janvier 2017

Où et quand ? Liège, 26-27 octobre 2017

Plus d'infos ? http://blog.apahau.org/appel-a-communication-art-et-science-regards-croises-liege-26-27-octobre-2017/?utm_source=dlvr.it&utm_medium=facebook



Sammeln, Kopieren, Verbreiten : Zur Buchkultur der Kartäuser gestern und heute

Deadline ? : 15 janvier 2017

Où et quand ? Ittingen, 13-16 juillet 2017

Plus d'infos ? <http://www.cartusiana.org/node/5354>



Time : Aspects and Approaches. The Thirteenth Oxford Medieval Graduate Conference

Deadline ? : 22 janvier 2017

Où et quand ? Oxford, 31 mars - 1er avril 2017

Plus d'infos ? <https://rmbf.be/2016/10/11/appel-a-contribution-time-aspects-and-approaches-the-thirteenth-oxford-medieval-graduate-conference/>

Bishops' Identities, Careers and Networks

Deadline ? : 27 janvier 2017

Où et quand ? Aberdeen, 26-27 mai 2017

Plus d'infos ? <https://rmbf.be/2016/11/25/appel-a-contribution-bishops-identities-careers-and-networks/>



Strangers at the Gate. The (Un)welcome Movement of People and Ideas in the Medieval World

Deadline ? : 30 janvier 2017

Où et quand ? Bochum, 17-18 juin 2017

Plus d'infos ? <http://www.vlaamsewerkgroepmedievistiek.org/wp-content/uploads/2016/11/Strangers-at-the-Gate-cfp.pdf>

Art et économie en France et en Italie au XIV^e siècle

Deadline ? : 31 janvier 2017

Où et quand ? Lausanne, 19-20 octobre 2017

Plus d'infos ? <http://calenda.org/381573>

Ritual, Performance, and the Senses

Deadline ? : 1er février 2017

Où et quand ? Texas, 23-24 mars 2017

Plus d'infos ? <https://medievalartresearch.com/2016/07/15/cfp-ritual-performance-and-the-senses-avista-medieval-graduate-student-symposium-march-23-24-2017/>



Mobility and Space in late Medieval and Early Modern Europe

Deadline ? : 1er février 2017

Où et quand ? Oxford, 23 juin 2017

Plus d'infos ? <http://www.themedievalacademyblog.org/call-for-papers-6/>



Comitatus: A Journal of Medieval and Renaissance Studies

Deadline ? : 1er février 2017

Où et quand ? Appel à contribution

Plus d'infos ? <https://medievalartresearch.com/2016/11/08/cfp-comitatus-a-journal-of-medieval-and-renaissance-studies/>



Trier, classer, organiser : ordonner le monde au Moyen Âge

Deadline ? : 10 mars 2017

Où et quand ? Paris, 16-17 juin 2017

Plus d'infos ? <https://rmbf.be/2016/10/31/appel-a-contribution-trier-classer-organiser-ordonner-le-monde-au-moyen-age/>

Le format de rouleau en Europe à la fin du Moyen Âge

Deadline ? : 30 mars 2017

Où et quand ? Heidelberg, 28-29 septembre 2017

Plus d'infos ? <http://calenda.org/381523>



Rire et sourire dans la littérature latine, au Moyen Âge et à la Renaissance

Deadline ? : 31 mars 2017

Où et quand ? Caen, 30 mai - 1er juin 2018

Plus d'infos ? <http://www.compitum.fr/appels-a-contribution/10649-ve-congres-de-la-semen-l->



Concealment and Revelation in the Art of the Middle Ages

Deadline ? : 30 avril 2017

Où et quand ? Nicosie, 22-24 septembre 2017

Plus d'infos ? <https://medievalartresearch.com/2016/11/11/cfp-concealment-and-revelation-in-the-art-of-the-middle-ages-nicosia-22-24-september-2017/>



Langues vernaculaires dans le long IX^e siècle

Deadline ? : 31 mai 2017

Où et quand ? Cantorbéry, 30 juin 2018 ; Boulogne-sur-Mer, 12 octobre 2018

Plus d'infos ? <http://crhael.univ-littoral.fr/?p=597>

La rousse et le roux dans tous leurs états

Deadline ? : 1er octobre 2017

Où et quand ? Appel à contribution pour un volume collectif

Plus d'infos ? <https://rmbf.be/2016/09/10/appeal-a-contribution-la-rousse-et-le-roux-dans-tous-leurs-etats/>

Bourses et offres d'emploi



Assistant scientifique

Deadline ? 6 janvier 2017

Qui ? Société archéologique de Namur

Plus d'infos ? <https://rmbf.be/2016/11/23/offre-demploi-la-societe-archeologique-de-namur-recrute-une-assistante-scientifique/>



Residential Postdoctoral Fellowship, Lilly Fellows Program

Deadline ? 11 janvier 2017

Qui ? Valparaiso University, Indiana, USA

Plus d'infos ? <https://medievalartresearch.com/2016/09/12/job-residential-postdoctoral-fellowship-lilly-fellows-program-valparaiso-university-indiana-usa/>



Chercheurs postdocs en histoire médiévale

Deadline ? 1er février 2017

Qui ? Projet ERC « Record-keeping, fiscal reform, and the rise of institutional accountability in late-medieval Savoy : a source-oriented approach », New Europe College, Bucarest

Plus d'infos ? <http://www.themedievalacademyblog.org/jobs-for-medievalists-150/>

Colloques, journées d'études et conférences



Séminaire – Pratiques médiévales de l'écrit

Où et quand ? Namur, 13 décembre 2016, 28 février, 9 mars, 30 mars et 27 avril 2017

Qui ? PrAME

Plus d'infos ? <http://www.prame.be/seminaire>



Cycle de conférences du Trésor de Liège 2016-2017

Où et quand ? Liège, 13 décembre 2016, 10 janvier, 14 février, 14 mars, 18 avril, 9 mai et 6 juin 2017

Qui ? Trésor de Liège

Plus d'infos ? <https://rmbf.be/2016/10/20/cycle-de-conferences-cycle-de-conferences-du-tresor-de-liege-2016-2017/>



Histoire et anthropologie de l'économie médiévale

Où et quand ? Paris, 14 décembre 2016, 11 janvier, 25 janvier, 8 février, 22 février, 1er mars, 15 mars, 29 mars et 26 avril 2017

Qui ? LaMOP

Plus d'infos ? <https://rmbf.be/2016/09/23/seminaire-histoire-et-anthropologie-de-leconomie-medievale/>



Séminaire de recherche : Les rouages de l'État bourguignon (XIV^e–XVI^e siècles)

Où et quand ? Liège, 20 décembre 2016

Qui ? Transitions

Plus d'infos ? <http://web.philo.ulg.ac.be/transitions/portfolio-item/agenda/>



Séminaire – Pouvoir, culture et pratiques politiques à la fin du Moyen Âge

Où et quand ? Paris, 17 janvier, 24 janvier, 7 février, 21 février, 7 mars, 21 mars, 4 avril, 18 avril, 2 mai et 16 mai 2017

Qui ? LaMOP

Plus d'infos ? http://lamop.univ-paris1.fr/fileadmin/lamop/seminaires_2016_2017/Olivier_Matteoni.pdf



Figures souveraines du Moyen Âge. Cycle de conférences

Où et quand ? Paris, 18 janvier, 22 février, 22 mars, 26 avril et 17 mai 2017

Qui ? LaMOP

Plus d'infos ? <https://rmbf.be/2016/10/21/cycle-de-conferences-figures-souveraines-du-moyen-age-cycle-de-conferences-du-lamop-au-musee-de-cluny/>



Ateliers – Concevoir et construire des réseaux en Histoire du Moyen Âge (Ve–XVe s.)

Où et quand ? Paris, 20 janvier, 24 février, 24 mars et 28 avril 2017

Qui ? LaMOP

Plus d'infos ? http://lamop.univ-paris1.fr/fileadmin/lamop/seminaires_2016_2017/Atelier_Réseaux_G_Buhrer_Thierry_2016.pdf



Workshop – Bibelfrömmigkeit und Christusnähe. Katholische Laienreligiosität in der Frühen Neuzeit

Où et quand ? Saarbrücken, 3–4 février 2017

Qui ? Arbeitskreis Historische Frauen- und Geschlechterforschung et Forum Geschlechterforschung der Universität des Saarlandes

Plus d'infos ? <http://ordensgeschichte.hypotheses.org/10808>



Cycle de conférences du CEMR – Le Moyen Âge en morceaux

Où et quand ? 15 février, 8 mars, 22 mars et 26 avril 2017

Qui ? CEMR

Plus d'infos ? <https://www.uclouvain.be/776865.html>

Outils informatiques



Digital images of rare ancient manuscripts

Par qui ? University of California

Plus d'infos ? <http://universityofcalifornia.edu/news/ucla-offer-digital-images-rare-ancient-manuscripts-egypt>



Beyond Words. Illuminated Manuscripts in Boston Collections

Par qui ? Exposition Beyond Words

Plus d'infos ? <http://beyondwords2016.org/>



Iter Liturgicum Italicum. Répertoire des manuscrits liturgiques italiens

Par qui ? Giacomo Baroffio

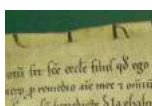
Plus d'infos ? <http://liturgicum.irht.cnrs.fr/fr/>



Mise en ligne des manuscrits détruits de la Bibliothèque universitaire de Louvain

Par qui ? IRHT

Plus d'infos ? <https://irht.hypotheses.org/1871>



Nouveautés proposées par le projet CBMA

Par qui ? Chartae Burgundiae Medii Aevi

Plus d'infos ? <https://laetusdiaconus.hypotheses.org/1553>



Répertoire des cartulaires d'institutions religieuses médiévales sises dans l'espace wallon actuel

Par qui ? PraME

Plus d'infos ? <http://www.prame.be/cartulaires>



COMPARATIO, une base de données pour le chant liturgique médiéval

Par qui ? IRHT

Plus d'infos ? <http://irht.hypotheses.org/1953>

Expositions



The Alchemy of Color in Medieval Manuscripts

Où et quand ? New York, jusqu'au 1er janvier 2017

Plus d'infos ? http://www.getty.edu/art/exhibitions/alchemy_of_color/index.html



Trésors du Moyen Âge. L'Europe au XIVe siècle

Où et quand ? Compiègne, jusqu'au 8 janvier 2017

Plus d'infos ? http://www.musee-vivenel.fr/Les_Actualites.aspx



Charles IV, un empereur sur quatre trônes

Où et quand ? Arlon, jusqu'au 5 février 2017

Plus d'infos ? http://www.arlon.be/index.php?id=247&tx_cal_controller%5Bview%5D=event&tx_cal_controller%5Btyp

[e%5D=tx_cal_phphysicalendar&tx_cal_controller%5Buid%5D=540&tx_cal_controller%5Byear%5D=2016&tx_cal_controller%5Bmonth%5D=11&tx_cal_controller%5Bday%5D=25&cHash=07685052152f8c9bf72ae7fc9b6150dc](http://www.mnha.lu/fr/A-venir/Sang-Larmes)



Blood and Tears. Albrecht Bouts and the Image of the Passion

Où et quand ? Luxembourg, jusqu'au 12 février 2017

Plus d'infos ? <http://www.mnha.lu/fr/A-venir/Sang-Larmes>



Les temps mérovingiens

Où et quand ? Paris, jusqu'au 13 février 2017

Plus d'infos ? <http://www.musee-moyenage.fr/activites/expositions/expositions-en-cours.html>



Austrasie, le royaume mérovingien oublié

Où et quand ? Saint-Dizier, jusqu'au 26 mars 2017

Plus d'infos ? <http://www.inrap.fr/exposition-austrasie-le-royaume-merovingien-oublie-11665>



Présumées coupables, XIVe-XXe siècle

Où et quand ? Paris, jusqu'au 27 mars 2017

Plus d'infos ? <http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/fr/web/guest/expositions;jsessionid=3F225F0DD5FA658FB0D59926F2C71ADE>



Restauration / Révélation – Les volets extérieurs de l'Agneau mystique

Où et quand ? Gand, jusqu'au 28 mai 2017

Plus d'infos ? <http://www.caermersklooster.be/fr/exposition-restauration-r%C3%A9v%C3%A9lation>



Quoi de neuf au Moyen Âge ? Tout ce que l'archéologie nous révèle

Où et quand ? Paris, jusqu'au 6 août 2017

Plus d'infos ? <http://www.cite-sciences.fr/fr/au-programme/expos-temporaires/quoi-de-neuf-au-moyen-age/lexposition/>

Une publication du

- R.M.B.L.F. -

Réseau des Médiévistes belges de Langue française

Numéro coordonné par Michaël DEPRETER

Liste des thèses établie par Christophe MASSON ET Nicolas RUFFINI-
RONZANI

Annonces compilées par Nicolas RUFFINI-RONZANI

Mise en page par Ingrid FALQUE

Notre équipe :

- Frédéric CHANTINNE (Direction de l'archéologie, Service public de Wallonie)
- Anna CONSTANTIDINIS (UNamur)
- Michaël DEPRETER (USL-B)
- Jonathan DUMONT (ULg)
- Ingrid FALQUE (UNamur)
- Hélène HAUG (Maison d'Érasme)
- Adelaïde LAMBERT (ULg)
- Alain MARCHANDISSE (FNRS - ULg)
- Christophe MASSON (ULg)
- Nicolas RUFFINI-RONZANI (FNRS - UNamur)
- Nicolas SCHROEDER (FNRS - ULB)
- Marie VAN EECKENRODE (UCL - Archives de l'État)

Nous contacter :

Par mail : info.rmblf@gmail.com

Par voie postale : Nicolas RUFFINI-RONZANI, secrétaire
Université de Namur
Faculté de Philosophie et Lettres – Département
d'Histoire
61, rue de Bruxelles
B-5000 Namur

Suivre notre actualité :

<https://rmblf.be/>

<https://twitter.com/RMBLF>

<https://www.facebook.com/reseau.desmedievistes?fref=ts>